

Le COLLECTIF

— former et informer —

VOL. 39 - NO.2 • LE 22 SEPTEMBRE 2015

Sors des conventions



NOUVEAUTÉS - CHOIX - OPINION - ÉCHANGES - DIVERSITÉ

ÉDITORIAL

LES OPPOSÉS S'ATTIRENT

La diversité est présente pour que l'unicité existe. Être unique, c'est accueillir les petites joies et valeurs que tous peuvent t'apporter en tant qu'individu. C'est vivre au jour le jour avec des gens qui, au lieu de te compléter, te complètent et surtout, te permettent de grandir. Comme on dit, les opposés s'attirent...

Andrée-Anne Roy PAGE 3

SOCIÉTÉ

COEUR DE BIÈRE, ÉTIQUETTE DÉCLOISONNÉE

Tout le monde s'était alors improvisé super-héros pour le ramener sain et sauf à sa chambre. Là, j'ai trouvé ça beau, puis j'en avais le cœur éclaté. [...] À bas les frontières, peu importe d'où tu viens et où tu t'en vas, avec une bière en main, tu peux faire partie des nôtres.

Catherine Foisy PAGE 5

CAMPUS

LA DIVERSITÉ CULTURELLE À TRAVERS L'ALCOOL

La diversité des programmes et le paysage magnifique n'ont que tôt fait d'attirer une jeunesse internationale dans cette belle ville. Il ne suffit que d'un tour en autobus pour se sentir à l'étranger avec les nombreux accents français qui se mêlent à la foule.

Stéphanie Bénard PAGE 9

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Marc-André Labbé
Directeur

RÉDACTION

Andrée-Anne Roy
Rédactrice en chef

Rodrigue Turgeon
Responsable web

Stéphanie Bénard
Chef de pupitre campus

Catherine Foisy
Chef de pupitre société

Benjamin Le Bonniec
Chef de pupitre culture

Sébastien Binet
Chef de pupitre sports

Geneviève Guilmain
Correctrice en chef

COLLABORATEURS

Marianne Blouin-Caron

Rosanne Bourque

Emmanuelle Boutin-Gilbert

Audrey Cournoyer

Charles Dubé

Joanie Dubé

Ariane Gauthier

Roxane Grégoire

Gabrielle Lapierre

Pleen LeJeune

Guillaume Marcotte

Symon Nestoruk

Vanessa Racine

William Robert

Lydia Santos

Matthew Vachon

Charles-Éric Vaillancourt

TECHNIQUE

Gabrielle Gauthier
Infographie

Cathie Lacasse Pelletier
Photographie

Marianne Blouin Caron
Illustration

Anthony Gagnon
Distribution à Sherbrooke

Stéphanie Boucher
Gestion Web

Le COLLECTIF

— former et informer —

Nous sommes toujours à la recherche de collaborateurs et de collaboratrices.

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 1ER OCTOBRE

Écrivez à redaction@lecollectif.ca



www.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

Pavillon de la vie étudiante, local 107,
Université de Sherbrooke,
Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641
Courriel: redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. Le Collectif est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca



facebook.com/journalcollectif



twitter.com/jlecollectif

LES OPPOSÉS s'attirent

Éditorial
DE LA RÉDACTRICE EN CHEF



**ANDRÉE-ANNE
ROY**

Quand on me parle de diversité, je ne peux m'empêcher de penser à quel point cette divergence nous unit. Cet eldorado, ce rêve, n'est pas exclusivement le mien, je l'espère...

Vivre dans une société où mettre le pied sur une autre partie de la Terre est chose normale nous apporte une ouverture sur le monde et surtout, une variété de nouvelles connaissances sociales, mais aussi en terme de savoir.

Tous se souviendront de leur premier voyage, que ce soit un *roadtrip*, un long voyage d'avion ou même un pèlerinage. Pourquoi? Parce que notre soif d'ailleurs persiste. Ce départ nous donne des ailes et surtout la piqûre du voyage et de la découverte. Le sentiment d'être au mauvais endroit, sans repère et sans occupation, désorienté d'une part, mais nous éclaire également sur l'inconnu. En voyageant, j'ai vu des paysages nouveaux, des traditions méconnues, mais j'ai toutefois réussi à me sentir chez moi. Peu importe où l'on se projette, la base des choses ne change pas. Les valeurs sont universelles; je pense au partage, à la famille, à l'amour et bien d'autres. Elles peuvent être véhiculées différemment, mais elles demeurent l'essence de toute culture.

DE LA NOUVEAUTÉ?

Si la diversité est un phénomène émergent et éclaté, les générations d'aujourd'hui y sont plus qu'habituees, c'est la norme. Je me souviendrai toujours être l'une des cinq personnes d'origine québécoise de ma classe au secondaire sans en être troublée pour autant; au contraire, cela m'a aidé à accepter les autres, mais surtout à accepter mes différences, mes particularités, sans me soucier des opinions contraires.

Le fait d'être un beau grand blond, une petite brunette ou un roux à lunettes ne font pas de nous des gens bien différents. Les étiquettes stylistiques font parties du même combat! Si l'on se fiait toujours à la couverture d'un bouquin, on passerait à côté de nombreux ouvrages qui méritent d'être lus. Bref, c'est ce que j'ai appris en vieillissant : les apparences sont souvent trompeuses et il est facile de se laisser duper!

«Les valeurs sont universelles; je pense au partage, à la famille, à l'amour et bien d'autres.»

PARTAGER NOS DIFFÉRENCES

Nos ancêtres nous ont inculqué des valeurs, des manières de penser qui ont évoluées. Parler, communiquer ont toujours été des vecteurs de partage culturel. Le fait de se rassembler et d'échanger ne date pas d'hier. Les humains sentent ce besoin d'emblée, que ce soit avec des étrangers ou des voisins, s'exprimer demeure primordial pour nous. Eh oui, nous avons de la *jasette*.

C'est par ce trait et cette capacité universelle qu'il est possible de se rassembler et d'écouter ce que le monde a à nous révéler. Ce monde dans lequel nous vivons, mais qui nous est tout de même inconnu. Avec l'avènement des réseaux sociaux, tout est

accessible et surtout, tous veulent et peuvent s'exprimer. Que l'on soit ici ou ailleurs, il n'a jamais été aussi facile de converser à distance et de se sentir à deux places en même temps. Le tout nous permet de voyager et de faire partie de tout ce dont on pourrait manquer autrement. Cette chance n'a pas été offerte à tout le monde et nombreux sont ceux qui ne l'ont toujours pas aujourd'hui. Pour nous, la liberté d'expression est acquise : ne vous brimez pas, osez.

LA DIVERSITÉ POUR TOUS

L'ouverture ne se fait pas en demeurant chez soi, mais en osant explorer. D'autant plus que de la diversité, il y en a pour tous les goûts, que ce soient de nouvelles opinions, des courants artistiques, des mets d'ici et d'ailleurs, des langues musicales et autres. Bref, vivre la diversité c'est aussi partager son monde et ses pensées. Exposer ses opinions sans la peur du jugement, mais plutôt une oreille attentive aux autres est un premier pas vers le partage culturel.

La diversité est présente pour que l'unicité existe. Être unique, c'est accueillir les petites joies et valeurs que tous peuvent t'apporter en tant qu'individu. C'est vivre au jour le jour avec des gens qui, au lieu de te compléter, te complètent et surtout, te permettent de grandir. Comme on dit, les opposés s'attirent...



FÉDÉRATION
ÉTUDIANTE DE
L'UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE

Un cadeau pour vous de la part de la FEUS!

Vous les attendiez, elles sont arrivées! Les toutes nouvelles tasses à café de la FEUS sont gratuites, vous n'avez qu'à passer au bureau de la Fédération étudiante au E1-111 pour recevoir la vôtre. Vous n'aurez donc plus de raison de dormir dans vos cours du lundi matin! En quantité limitée!

Bénévoles recherchés pour la collecte de sang de la FEUS

La FEUS a un grand besoin de bénévoles pour le mardi et le mercredi 6 et 7 octobre 2015 dans le cadre de sa collecte de sang. Afin de faciliter la transition des bénévoles, les plages horaires suivantes ont été prédéfinies.

de 8 h à 9 h 30 (mardi seulement pour aider au montage du local)
de 9 h 30 à 13 h 30 (le mardi et le mercredi)
de 13 h 30 à 17 h 30 (le mardi)
de 13 h 30 à 18 h 30 (le mercredi)

Si tu es intéressé (e) par l'une de ces plages horaires, envoie un courriel à Manon Auger au feus.manon@usherbrooke.ca en indiquant ton choix de journée et de bloc d'heures. Les inscriptions seront traitées par ordre d'arrivée et une confirmation te sera envoyée dans les prochaines semaines.

Les différentes tâches comme préposé (e) à l'accueil, à la circulation, au lit de repos, etc., seront réparties sur place.

Merci de participer au succès de cette collecte de sang.

Joignez-vous à l'équipe de la Fondation FORCE

Le Conseil d'administration de la Fondation FORCE est à la recherche d'un étudiant pour agir à titre d'administrateur bénévole. FORCE est une fondation étudiante dynamique qui offre quatre programmes d'aide aux étudiants de l'Université de Sherbrooke en difficulté financière.

Le conseil d'administration s'occupe d'organiser les activités de financement et veille à la promotion des programmes. Pour s'engager, il suffit d'être disponible quelques heures par mois et être étudiant à l'Université de Sherbrooke jusqu'à la fin de la session d'hiver 2016.

Pour en savoir plus sur FORCE, visitez le www.USherbrooke.ca/force

Si cela t'intéresse, tu dois envoyer ton C.V et une lettre de motivation avant le 26 septembre à l'adresse fondation.force@USherbrooke.ca



Une implication étudiante vous intéresse?

Un poste au sein de l'exécutif de la FEUS est vacant pour les sessions d'automne et d'hiver (dès maintenant – mandat de 4 mois ou 8 mois) :

Responsable aux affaires nationales et politiques

Tu peux trouver le formulaire au feus.qc.ca dans le FEUS-Hebdo.

Si le poste t'intéresse, envoie ta candidature à Marc-Olivier Lessard, responsable au secrétariat général, à sg@feus.qc.ca.

Coeur DE BIÈRE, UNE ÉTIQUETTE DÉCLOISONNÉE

Éditorial SOCIÉTÉ



CATHERINE FOISY

Prisonnière de ma timidité, je délectais ma bière. Quelle façon plus estudiantine que de rencontrer quelqu'un parce que notre bière possède la même étiquette ou parce qu'on en boit une, tout simplement. Toi aussi tu bois de la blanche, génial, on peut être copains.

Le premier 5@8 auquel j'ai assisté était celui de la faculté d'admin, le 27 août passé. Bière en main, j'essayais de monter leur pente qui me semblait terrifiante. Il faut dire que j'avais la bonne paire de chaussures pour l'affronter celle-là. Raide comme une planche, je me suis mise à réfléchir sur la technique que j'allais choisir pour ma grande enjambée vers les cieux, parce que passer à travers cette foule, c'était carrément impossible. Rapidement, deux garçons qui, on va se le dire, avaient probablement pitié de moi m'ont proposé leur aide. Victoire, deux amis de plus pour moi, me dis-je dans ma tête.

Il y a aussi cet inconnu, qui m'a abordée sans savoir qui j'étais, parce qu'il avait une bière de trop dans le corps et qu'il trouvait drôle de tomber sur quelqu'un qui étudie où il a gradué il y a quelques années. Puis celle avec qui j'ai échangé quelques phrases en sirotant ma bière, assise presque confortablement dans ma chaise, à l'entracte du dernier match d'impro. Ou encore, cette soirée-là, au Dépôt, quand il était trop chaud pour savoir dans quelle file de bus s'insérer pour regagner sa résidence. Tout le monde s'était alors improvisé super-héros pour le ramener sain et sauf à sa chambre. Là, j'ai trouvé ça beau, puis j'en avais le cœur éclaté.

On a tous une histoire, une histoire où si ce liquide n'avait pas fait partie de notre soirée, on n'aurait probablement pas échangé avec l'inconnu qui est devenu notre grand *chum*. Nul besoin d'en abuser, une seule et la magie s'installe. À bas les frontières, peu importe d'où tu viens et où tu t'en vas, avec une bière en main, tu peux faire partie des nôtres. J'oubliais, petit conseil, tiens ta consommation de la main gauche parce qu'autrement, tu n'auras pas le temps de savoir ce que tu ingurgites cette soirée-là. Ne t'en fais pas, je suis aussi en période de conditionnement et j'ignore si j'y arriverai un jour, comme j'ai toujours tenu ma bière de la main droite.

Ne reste qu'à voir si nous sommes capables de provoquer un tel rassemblement, à base de verres d'eau plate. Là, tout le monde échangerait et on assisterait au rassemblement de la diversité, à l'effacement de l'étiquette.



UNE BIERTÉ D'ICI

Si ingurgiter de la bière pour toi c'est avoir un taux d'alcoolémie élevé, rendu à ta dixième pinte, tu ne dois plus goûter grand chose. Mais si déguster de la bière est un de tes petits plaisirs de vie, tu auras vite compris qu'au Québec, tu as l'embarras du choix. Blonde, blanche, rousse, brune, noire, la diversité de broue est à son apogée.

Certes, il y a les importées. C'est bien les importées, elles permettent aux consommateurs amoureux de bières d'avoir une incroyable sélection. Mais avant d'aller voir ce que nos voisins de continent ou d'ailleurs peuvent nous apporter, c'est toujours plaisant de savoir ce qu'on a, et même, de savoir qu'en tant que peuple, on pourrait s'auto-suffire à ce niveau-là.

LE SAVAIS-TU?

Il y aurait au moins 985 bières québécoises embouteillées, sans compter les bières éphémères de microbrasseries. Mais qu'est-ce que ça veut dire? Ça veut dire que si l'universitaire sherbrookoise buvait chaque jour, il pourrait boire entre 2 et 3 bières différentes (2,7 pour être exacte) quotidiennement avant de faire le tour. Du côté des microbrasseries, on en compterait au minimum 107, dont 13 dans notre belle région qu'est l'Estrie. Énorme, n'est-ce pas? On a de quoi être fiers en tout cas! Et ce n'est pas tout, il y a même des brasseurs chercheurs sur notre beau campus, Sherbroue, qui brassent la bière Ingénieuse servie au Siboire.

CELLES D'ICI QUI SE DÉMARQUENT

Il n'y a pas seulement qu'une bière qui voit le jour en Estrie, mais deux ont retenu mon attention par leurs personnalités très locales. Quoi de mieux que de personnaliser des bières afin de faire rayonner notre patrimoine estrien?

L'été dernier, la microbrasserie La Memphré s'associait avec Bleu Lavande afin d'offrir à sa clientèle une blanche à

savoir de lavande. Avec un pourcentage d'alcool de 6%, la Saison bleue en a séduit plus d'un avec son goût fruité accompagné d'une finale assez sèche et quelque peu acidulée.

Du côté du centre-ville, le Boquébrière fait fureur avec sa Bou! IPA. Primo, la IPA demeure une bière prisée de tous et secundo, son nom, Bou!, provient d'une dame sherbrookoise que vous avez sans doute croisée si vous fréquentez l'endroit où la Wellington.

DU CÔTÉ DE LA DÉGUSTATION

Il n'y a pas que le vin qui s'accorde avec ce qu'on mange, la bière aussi! D'ailleurs, pour les curieux, Le petit Dégustabière revient en force pour la troisième fois les 2 et 3 octobre prochains au Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke et vous propose, en plus des dégustations, des conférences pour en apprendre plus sur le sujet.

ET DE LA PRATIQUE

Finalement, si t'as envie de relever le défi de dégustation, il faut que tu saches ce que t'aimes. Dire qu'on aime les ambrées, ce n'est pas savoir ce qu'on aime, parce que des ambrées, il y en a toute une sélection. Un truc? Connaître l'IBU (International Bitterness Units) de ta bière avant de la commander. Si t'es un fan de petites blondes, tu vas aimer les bières entre 10 et 20 IBU, alors que si tu trippes sur les IPA, ça pourrait aller de 60 à 100 IBU. En gros, plus c'est élevé, plus la bière a un grand degré d'amertume.

SECTION SOCIÉTÉ



À GO, TA BIÈRE!

Votre mère vous a sûrement déjà dit de ne pas jouer avec votre nourriture lorsque vous étiez bambins. Par contre, elle ne vous a jamais mentionné de ne pas jouer avec votre bière. Vos années universitaires sont donc le moment idéal pour profiter de cette activité qui regroupe le trio parfait: des amis, un peu de compétition et beaucoup d'alcool. Pratiquement tout le monde connaît le fameux Beerpong, sport universitaire qui ne stagnera jamais, mais il existe une panoplie d'autres jeux qui réussiront à mousser vos soirées, dont trois incontournables du jeu de broue.

Symon Nestoruk

LE JEU DU DOIGT

Celui-là, bien qu'il soit assez simple, peu devenir très stratégique. Tout ce que vous avez besoin, c'est d'une bière et des amis (préférentiellement avec des mains). À chaque tour, les joueurs commencent tous avec un doigt sur le verre. Le premier concurrent doit tenter de deviner le nombre de doigts qu'il restera sur le verre lorsqu'il donnera le signal. Les autres joueurs ont donc ensuite le choix de laisser leur index sur le verre ou encore, de le retirer. S'il se trompe, le joueur désigné doit prendre une gorgée de la bière et on recommence avec une autre personne. S'il devine correctement, le concurrent est *safe* et se retire de la partie. Si la bière se vide avant la fin de la partie, on en prend une autre. Le dernier joueur en vie doit finir le reste de la bière. Un bon jeu pour ajouter une touche de réflexion dans votre soirée.

LA CUILLÈRE

Ce jeu, bien qu'il se joue à plusieurs joueurs, est une course contre la montre. Chaque joueur a deux verres devant lui: un rempli de bière et un vide. À l'aide d'une cuillère, les participants ont une minute pour transférer le contenu du premier verre dans le deuxième. À la fin du temps, les joueurs doivent boire ce qui reste dans leur verre de départ. Plutôt

simple, non? Pour pimenter le jeu, vous pouvez toujours ajouter une règle à chaque nouvelle partie (par exemple, les joueurs peuvent seulement se servir de leur main gauche pour transférer leur alcool, ou bien doivent le faire les yeux bandés). Il est conseillé de faire cette activité à l'extérieur, puisqu'elle peut facilement devenir très salissante.

LE 30 SOUS

Habituellement disputé avec un *shooter*, ce jeu peut aussi bien se faire avec un verre de bière pour les débutants. Tous les joueurs se mettent en rond autour d'une table (préférentiellement une table de bois) avec une consommation au centre. Chacun leur tour, les participants doivent essayer de faire rebondir une pièce de monnaie sur la table pour qu'elle aboutisse dans le verre. Si quelqu'un réussit, cette personne désigne un autre joueur qui devra boire le *shooter* ou la bière. On remplit le verre, puis le joueur fait un autre lancé. Si un participant réussit à «marquer» trois coups de suite, cette personne peut ajouter une nouvelle règle au jeu (par exemple, durant deux minutes, chaque personne qui manque son lancé doit prendre un *shooter*). S'il manque, le joueur doit passer la pièce au prochain participant.

UN INSTANT

Bon, bon, bon les copains, on en apprend tout plein sur la bière (YEAH! VIVE LA BROUE!), mais il ne faut pas oublier que malgré le sentiment d'euphorie et de plaisir que toute boisson alcoolisée peut nous apporter, boire et conduire: c'est non!

Audrey Cournoyer

Je sais, on vous l'a sans doute souvent répété, mais à force de réitérer la situation ça va finir par entrer dans la tête de tout le monde. Quelques raisons pour lesquelles on apprécie tant notre cher ami l'alcool, c'est pour la gaieté qu'on ressent et la levée des inhibitions. Cependant, il ne faut pas oublier qu'avec ces aspects plutôt plaisants, d'autres moins intéressants font aussi leur apparition. Il est ici évidemment question de l'allongement du temps de réaction et du manque flagrant de coordination. Mis ensemble, disons que notre jugement n'est pas à son meilleur et nos capacités de conduite, encore moins!

C'est avant de partir qu'il faut donc songer à comment on va rentrer.

Pourquoi pas un chauffeur désigné? Là vous allez dire que personne ne veut être le chauffeur, que c'est plate ou... Mais bon gang, quand même, on n'a qu'à être le fameux chauffeur chacun son tour. Si, une sortie de temps à autre, tu ne finis pas avec une gueule de bois de la mort, ce n'est pas si grave! Ensuite, il y a le taxi. Parfois, c'est un peu long avant qu'il arrive et c'est

légèrement plus cher, mais divisé à plusieurs, ça peut s'avérer plutôt abordable. (En tout cas, vaut mieux 10-15\$ de taxi que d'être paralysé à vie!!! Oh là, je sonne comme ma mère, désolée...) Bref, troisième option: le bus! La STS offre des bus à partir de la station de dépôt à destination de l'université jusqu'à 2h45. (Il s'agit de la 29 pour les intéressés.) Son dernier trajet est avant la fermeture des bars, mais une bière en moins pour pouvoir rentrer chez soi sans danger, ce n'est pas si dramatique!

Alors oui, vive l'insouciance et le party, mais ce qu'on veut au fond c'est de pouvoir recommencer la semaine (ou la soirée) d'après. Alors oui, soyez insoucients, mais pas trop!



ZÉRO INHIBITION, ZÉRO CLASSE

Guillaume Marcotte

On dit que la bière, c'est comme de l'or liquide : plus tu en prends, plus tu en veux. Ainsi, peut-être que la stupidité du souillard est comparable à l'idiotie de l'avare. Malgré sa capacité de nous rassembler et de détruire nos barrières psychologiques, la bière peut nous amener trop loin : que ce soit trois arrêts de bus après le bon ou dans un coin sombre et perdu du Mont Bellevue.

Je pose donc la question suivante : qui n'a jamais froncé les sourcils à la vue d'un étudiant de génie ayant bu trop d'alcool, sans chandail et possiblement sans pantalon, courant parmi la masse du 5 à 8? La personne qui vient de répondre « Moi » n'a visiblement pas assisté à beaucoup de 5 à 8 de génie. Et si cette même personne est en train de rouspéter en marmonnant qu'elle y va à chaque semaine, lui ou elle n'a clairement pas compris «le principe de Buffalo».

Je crois que ce qu'on appelle inhibition et qui est effectivement éliminée par la bière est là pour une bonne raison. C'est pour empêcher la partie impulsive, la partie un peu débile et complètement barbare de prendre toute la place et de saccager ta dignité – ou ce qu'il en reste. Prends trente secondes et imagine le reflet de cet autre toi dans le miroir : les yeux embrumés, le coin des lèvres luisant de bile, les cheveux humides de bière, la tête drôlement penchée sur le côté droit et les vêtements tachés d'une substance non-identifiée. Puis, imagine cette représentation de toi relâchée dans la nature. Tu sais ce qu'elle va faire, n'est-ce pas? Elle va sangloter sur ses trois problèmes. Elle va menacer de ses poings mollement fermés quiconque crie plus fort qu'elle. Elle va vouloir se dénicher un coin douillet pour apprécier sa compagne ou son compagnon, chose qu'elle va violemment regretter quelques heures plus tard.

Il y a également le revers de la médaille. Le cauchemar qu'est celui d'être conducteur désigné en pareilles

circonstances, quand la personne que tu dois ramener devient un *redneck* en puissance, ne manquant pas une opportunité de t'envoyer promener et de te signaler toutes tes insécurités, toutes tes erreurs et tous tes défauts. Toi qui voulais faire ta bonne action, te voilà amplement remercié. Ça va te prendre tout ton petit change pour ne pas essayer de l'éviter dans votre prochain cours commun et ça va te prendre tes prêts et bourses au complet pour faire comme si rien n'était.

Je ne dis pas que boire est à proscrire. Je ne dis même pas que boire fait engraisser – bien que le gras de ventre nouvellement acquis de quelques premières années hurle le contraire. Je dis simplement qu'il n'y a absolument aucun avantage à se gaver l'estomac de bière : ni ton portefeuille, ni tes amis et encore moins ta douce moitié ne vont t'en remercier. Après tout, on est tous à l'Université pour se bâtir un avenir, non? Pas pour se coiffer d'une réputation pour le moins péjorative.



TON REFLET DANS TA BIÈRE

Charles Dubé

La bière que tu bois en dit long sur toi. Entre la fille qui ne jure que par sa bonne vieille Bud Lime et le barbu tatoué amateur de bières de micro, un éventail varié d'amateurs de broue se déploie. Avec le temps, j'ai développé quelques préjugés et j'associe maintenant certaines bières à certaines personnes.

Gros dossier scientifique.

PABST BLUE LABEL

Il y a deux types d'étudiants qui boivent de la Pabst: ceux qui ont hâte de recevoir leur chèque de paie (je te comprends mon gars) et ceux qui trouvent ça «tellement hip» et ironique parce que «Haha, c'est de la bière de pauvre, mais c'est quand même bon, sérieux». Arrête, ça fait déjà au moins trois ans que la blague est expirée.

SEULEMENT DE LA BIÈRE DE MICROBRAS-SERIE

Je veux tellement être ton ami. Pas parce que c'est si *cool* que ça, boire juste de la bière de micro, mais surtout parce que...Tu dois avoir beaucoup d'argent. Tu es le genre de personne qui va organiser un gros party dans l'énorme chalet de tes parents un jour, et je ne veux pas manquer ça. En plus, tu vas sûrement avoir acheté des fûts au Siboire pour tout le monde. Tu fais partie de ceux qui ne se sont pas encore remis du changement de style de Mumford & Sons, hein?

BUDWEISER

Pas de temps à perdre ! Ce gars-là est venu pour faire le party, et ça lui prend plus que de la Bud Light. C'est celui qui est le plus susceptible de te proposer de jouer au bras de fer. Et même s'il est dans un état d'ébriété avancé, ne te fais pas trop d'illusions, il va te battre.

1664 BLANC

Avoue-le, t'aimes pas vraiment ça la bière. C'est correct, avec la 1664 le monde te jugera pas: t'as l'air sophistiqué avec ta bouteille bleue importée et en fait, elle goûte vraiment pas tant la bière. T'as quasiment la même satisfaction gustative qu'avec un petit *drink* sucré aux agrumes, mais sans le jugement qui vient avec.

BUD LIME / BUD AUX POMMES / N'IMPORTE QUOI AVEC UNE SAVEUR DE FRUIT

La fille qui est venue pour danser. Comment fait-elle pour être encore belle à la fin du 5@8, quand le reste du monde a le visage luisant

de sueur? On ne le saura jamais, mais j'ai l'impression qu'on a affaire à de la sorcellerie. Cette fille-là, elle aime vraiment pas ça la bière, encore moins que le gars avec sa 1664. Rendue là, fille, tu peux le commander ton *gin tonic* ou ton *Cape Cod*. De toute façon, c'est pas comme si c'était vraiment de la bière, une Bud Lime.

COORS LIGHT

Quand tu bois de la Coors, c'est parce que t'as pas le choix. T'es soit à un tournoi de balle organisé par le Club Optimiste d'un petit village, soit c'est la seule qui reste au 6@minuit de ta faculté: «OK, d'abord, j'vais te prendre une Coors». J'ai jamais entendu personne dire : «Hmm, il me semble qu'une bonne bière de marque Coors Light™, ce serait très bon!». Si t'es ce genre de personne, écris-moi, j'veux comprendre comment quelqu'un peut trouver agréable l'idée de payer le prix d'une bière pour quelque chose qui s'apparente plus à de l'eau.

SECTION SOCIÉTÉ



ET MAINTENANT, SI ON DÉMYSTIFIAIT ?

Les premières traces de l'existence de la bière remonteraient à environ 4000 ans avant J-C, en Mésopotamie. À cette époque, elle était appelée «sikaru» (ce qui veut dire pain liquide) et était à la base de l'alimentation quotidienne. En Égypte, la bière était considérée comme étant la boisson des dieux alors que dans l'Empire romain, elle n'était que la boisson du pauvre. Le succès retentissant de la bière remonte par contre au XIXe siècle grâce à des améliorations techniques : la maîtrise de la fermentation, la réfrigération ainsi que la pasteurisation. Ces dernières ont rendu possible l'exportation ainsi que la production de nouvelles variétés.

Ariane Gauthier

QUE RETROUVE-T-ON GÉNÉRALEMENT DANS UNE BIÈRE?

En d'autres mots, quels sont les ingrédients qui constituent ce breuvage si prisé les jeudis soirs par les étudiants de Sherbrooke? La base de la bière n'est nulle autre que de l'eau de très bonne qualité. Elle est en effet constituée de 80% à 90% d'eau. Il est donc normal que l'origine et le traitement de l'eau utilisée aient une incidence sur le produit fini : son goût et sa clarté différeront. L'eau permet aux autres ingrédients qui composent la bière de libérer leurs sucres et leurs arômes. La bière contient aussi du malt, soit une céréale germée et cuite pour qu'elle dégage toutes ses saveurs. Généralement, la principale céréale utilisée dans le processus de maltage est l'orge, mais il arrive que le froment et l'avoine soient aussi utilisés. De plus, la bière contient du houblon, soit une plante herbacée grimpante. Le houblon contient des acides qui stabilisent la bière et lui procurent son amertume. Il agit en quelque sorte comme un conservateur naturel. Outre l'eau, le malt et le houblon, la bière contient aussi de la levure, dont le travail est très important. Elle transforme les sucres simples en alcool et en CO₂. La bière peut aussi contenir certains ingrédients dits facultatifs. Par exemple, certaines sortes de bières contiennent des grains crus, ou simplement cuits. D'autres contiennent des épices, telles que la

coriandre, du chanvre, du miel, de l'écorce d'orange ou même du caramel. Saviez-vous que depuis peu, certaines bières sont faites sans gluten, soit à base de malt de riz, de sorgho ou bien de sarrasin?

COMMENT UNE BIÈRE EST-ELLE FABRIQUÉE?

Aujourd'hui fabriqué à plusieurs échelles dans des brasseries de petite, moyenne et grande taille, cinq grandes étapes sont nécessaires afin d'obtenir le produit final tant convoité. D'abord, le maltage permet de reproduire le développement naturel du grain d'orge. À l'issue de ce processus, il y aura création du malt, un des principaux ingrédients de la bière. Ensuite, la saccharification, aussi appelée brassage, permet d'activer les enzymes contenus dans le malt en chauffant ce dernier dans de l'eau. On incorpore ensuite le houblon, et parfois des épices, et on porte le mélange à ébullition. Cette étape est nommée le houblonnage. La fermentation permet ensuite de produire l'alcool; c'est l'étape à laquelle les levures sont ajoutées. Elle est cruciale et la température ainsi que le temps de fermentation auront un impact sur le type de bière obtenu. La dernière étape, pouvant être précédée d'une filtration et suivie d'une pasteurisation, s'appelle le conditionnement. Elle consiste en fait à stocker la bière dans des réservoirs réfrigérés afin de minimiser sa dégradation au contact de l'oxygène ou d'agents pathogènes.

MAIS QUELLE BIÈRE CHOISIR?

Il existe un très grand éventail de variétés de bières et chacun peut y trouver son compte. Cependant, la SAQ classe les bières en trois grandes familles. La première contient les bières de fermentation basse, dites lagers. Ce sont les plus populaires au monde. Une lager est habituellement une bière blonde fermentée longtemps et à une température assez basse. Par contre, les lagers sont généralement plus rares au Québec puisque leur coût de production est plus élevé. La seconde famille est composée

des bières de fermentation haute, soit les ales. Ces bières sont en général plus savoureuses, plus corsées, plus denses et plus alcoolisées que les lagers. Les bières blanches font également partie de cette famille. La dernière de ces grandes familles regroupe les bières de fermentation spontanée, un processus artisanal et une spécialité de la Belgique. Quant aux tendances en bières, le Québec serait apparemment décalé d'environ 3 ans par rapport aux États-Unis. Présentement, les bières de saison font fureur auprès des Québécois. Notamment, la India Pale ale (IPA) est une bière inconditionnellement estimée par les amateurs. Le succès de cette variété de bière tient dans sa forte concentration en houblon, ce qui lui donne toute son amertume. D'autres sortes savourées par les friands de bière ont des particularités différentes, comme les *sours*, contenant certaines levures qui leur apportent un goût plus acide. Bref, il ne tient qu'à vous d'essayer de nouvelles sortes de bières pour aiguïser votre palais.

VOUS CHERCHEZ UN ÉVÈNEMENT OÙ LA BIÈRE COULE À FLOT?

Si vous êtes un amateur de bière, l'Oktoberfest sera de retour à Sherbrooke pour une 15^{ème} édition cette année. Cette fête bavaroise se tiendra au Centre de Foires le vendredi 2 octobre 2015, de 18h00 à 3h00. C'est le moment idéal pour goûter à des bières importées authentiques dans une ambiance festive. Cet événement réunit plus de 6 000 personnes et plus de 18 000 litres de bière.



LA DIVERSITÉ CULTURELLE À TRAVERS L'ALCOOL

Éditorial CAMPUS



STÉPHANIE BÉNARD

Chaque année, des étudiants du monde entier choisissent de poser leurs valises à Sherbrooke le temps d'une session, et parfois même de plusieurs.

La diversité des programmes et le paysage magnifique n'ont que tôt fait d'attirer une jeunesse internationale dans cette belle ville. Il ne suffit que d'un tour en autobus pour se sentir à l'étranger avec les nombreux accents français qui se mêlent à la foule.

La communauté étudiante de l'Université de Sherbrooke peut surtout se vanter sans retenue de sa vie de campus bien agrémentée. Tout le monde a déjà eu conscience, de près ou de loin, des fameux 5@8 qui ont lieu chaque semaine dans plusieurs facultés. Un petit tour rapide m'a vite permis de constater que plusieurs cultures se côtoient lors de ces soirées.

Un récent sondage mené par CROP pour l'organisme Educ'alcool nous a permis de découvrir que les francophones du Québec boivent plus d'alcool que les anglophones et que les allophones. Je me suis ainsi questionnée sur la relation des étudiants avec l'alcool en fonction de leur origine. Bien que ce soit un aspect propre à chacun, il faut savoir que les habitudes de consommation d'alcool diffèrent entre les personnes originaires de l'Occident et celles de pays musulmans ou asiatiques. Selon l'OMS (Organisation mondiale de la santé), la culture et l'origine ethnique peuvent ainsi influencer la consommation d'alcool en fonction des normes sociales. Par exemple, les pays africains et asiatiques consomment de l'alcool avec tempérance, contrairement aux pays occidentaux et à la Russie où les boissons coulent plus facilement.

Sur le campus, toutefois, rares sont ceux qui ne boivent rien lors des soirées festives universitaires. Au final, boire ou ne pas boire, ce n'est pas la question. À mon avis, l'important c'est que tous les étudiants soient confortables avec leur consommation d'alcool.

SENSIBILISER LA COMMUNAUTÉ ÉTUDIANTE UN COLLANT À LA FOIS

Depuis le mois de juillet, il est possible de voir circuler sur le campus principal de l'Université de Sherbrooke des autocollants avec le slogan « Alcool ≠ Consentement ». D'où proviennent-ils et quel message tentons-nous de passer à travers cette affirmation?

Il n'a pas fallu longtemps pour découvrir que cette initiative tient ses origines de la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS). L'idée a débuté avec une pétition parrainée par le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS). Cette action lancée sur le campus se voulait de sensibiliser les étudiantes et étudiants à la notion de consentement et d'agression sexuelle. En effet, selon la Fédération, les trois-quarts des agressions sont commises sous l'effet de l'alcool. Ces agressions par intoxication ont lieu alors que le jugement de l'individu n'est pas éclairé, ni nécessairement libre.

PROBLÉMATIQUE CIBLÉE?

Il faut savoir que ce n'est pas une problématique propre à l'Université de Sherbrooke, mais plutôt une problématique qui touche l'ensemble de la communauté universitaire du Canada et des États-Unis. Il existe dans notre société une culture importante autour de la consommation d'alcool et de la sexualité, et la notion d'agressions sexuelles demeure malheureusement trop taboue. Plus de 80 % des agressions ont généralement lieu les huit premières semaines qui suivent la rentrée scolaire, et elles sont surtout commises lors des activités d'intégration. Durant cette période, les fêtes avec alcool sont plus nombreuses et la plupart des personnes ne savent pas discerner la notion de consentement.

La FEUS a ainsi décidé de mettre en place une campagne de sensibilisation auprès de ses membres.

La Fédération souhaite que les étudiantes et étudiants puissent montrer leur appui à la cause. L'utilisation des autocollants fut choisie pour permettre à tous d'afficher leur opinion et de les apposer sur leur verre lors des 5@8 hebdomadaires. Ainsi, les collants étaient visibles lors des soirées étudiantes sur le campus, notamment pendant le Défi têtes rasées de LEUCAN. Cette initiative a amené les étudiantes et étudiants à en parler et à se questionner sur cette problématique. Certains sont même venus se confier directement au local de la FEUS et ils ont ainsi pu être référés vers les bonnes ressources sur le campus.

ACTIONS À VENIR

Les différents Services à la vie étudiante à travers le Québec ainsi que les associations étudiantes des campus universitaires devraient se rencontrer prochainement pour monter une campagne à l'échelle du Québec et, ainsi, consolider leurs efforts. Cette problématique liée au

consentement n'est pas seulement propre à l'Université de Sherbrooke. Pour preuve, il y a déjà eu une campagne sur le sujet qui a circulé sur les médias sociaux et dans laquelle la notion de consentement était expliquée avec l'illustration d'une tasse de thé.

Si vous vous questionnez sur le sujet, il existe de nombreuses ressources dans la région de l'Estrie, notamment le CALACS et SHASE Estrie.



SECTION CAMPUS

LE CAMPUS DE LONGUEUIL : PARADIS DES ÉTUDIANTS?



Vanessa Racine

Avec sa structure des plus modernes, le campus de Longueuil de l'UdeS a de quoi attirer les regards. Mais est-ce seulement l'extérieur qui en vaut la peine? Pour fêter ses cinq bougies, voici donc un petit bilan des points forts et des points faibles.

Depuis son ouverture en 2010, le campus de Longueuil a su se spécialiser dans la formation du 2^e et 3^e cycle, en plus de proposer quelques programmes de 1^{er} cycle. À l'heure actuelle, quelque 120 programmes sont offerts et le campus accueille aux alentours de 4 000 étudiants chaque année.

Force est de constater que ce campus est des plus beaux (comparativement à ma vieille Faculté des lettres et sciences humaines à Sherbrooke). En effet, ce grand bijou de verre et d'acier a de quoi éveiller la curiosité de l'extérieur. À l'intérieur, les endroits pour étudier débordent; une terrasse ouverte sur le ciel avec jardins aménagés, des salons ouverts pour tous au 7^e, 11^e et 13^e étage, avec de grandes fenêtres et une vue imprenable sur Montréal, des fauteuils un peu partout, etc. En plus, ici, plus question du monopole du Café Caus, mais bien de nombreux restaurants au rez-de-chaussée du complexe immobilier (entres autres Van Houtte, Thai Express, Salade Imagination, etc.) De quoi ouvrir l'appétit à n'importe quel *foodie*.

Aussi, pour ceux qui sont habitués d'entrer dans des classes pleines à craquer, voilà qu'ici, les étudiants ont la place VIP à chaque cours, vu le nombre de places vides. En effet, dans un de mes cours, nous sommes un total de 8 étudiants; de quoi surprendre la première fois! Ceci me pousse tout de même à remettre en question l'espace utilisé, mais ça, c'est une autre histoire.

Car, même si je peux retirer bon nombre de qualités au campus de Longueuil, quelques discussions avec des étudiants m'ont convaincu que ce campus avait lui aussi ses défauts.

UN MANQUE DE SERVICES

En effet, moi qui étais habituée d'aller m'entraîner dans mon gym universitaire à quelques minutes à pied de ma faculté, j'ai été surprise de voir qu'aucun centre d'entraînement n'existe pour l'instant dans le complexe; seulement un projet futur est en branle depuis quelques mois. Les étudiants peuvent toutefois aller à un centre un peu plus loin, tout en bénéficiant d'un rabais étudiant.

Mais recentrons-nous sur le nerf du sujet : les études! Celles-ci peuvent se révéler assez compliquées, notamment si un étudiant a besoin d'utiliser des logiciels tels que ceux de la suite Adobe ou tout autre logiciel créatif. À Sherbrooke, nous les trouvons sur les postes du Carrefour de l'information et sur les postes des laboratoires informatiques. Or, à Longueuil, il s'avère que ces laboratoires ne sont accessibles que lors des périodes de cours et que les postes du Carrefour de l'information ne sont pas dotés desdits logiciels. Ce qui peut devenir très embêtant pour ceux qui en ont besoin.

AUTRE HIC

Nous le savons, être étudiant, ce n'est pas forcément avoir des moyens financiers très élevés. Et la question des transports en commun est assez problématique ici. Étant à temps partiel, je ne peux bénéficier d'aucun tarif réduit, et c'est la même histoire pour tous les étudiants ayant 25 ans et plus (ce qui ne manque pas, étant pour la plupart des étudiants du 2^e et 3^e cycle). Ainsi, la population étudiante qui dépend des transports en commun doit déboursier le tarif complet de base de la passe Opus «complète» (Longueuil-Montréal), ce qui représente une petite fortune d'environ 130 \$ par mois.

Heureusement, ces points faibles représenteraient seulement des problèmes temporaires, et plusieurs projets sont en liste afin d'améliorer les demandes étudiantes. Somme toute, la vie est bonne à Longueuil, même si la petite routine sherbrookoise me manque parfois!

Stéphanie Bénard

ÉTUDIER LA DIVERSITÉ GRÂCE AUX PROGRAMMES DE MÉDIATION INTERCULTURELLE

L'Université de Sherbrooke propose à ses étudiants de nombreux programmes d'études. Chaque session, il est possible de découvrir des programmes méconnus par une majorité d'étudiants. C'est le cas notamment des programmes en médiation interculturelle, offerts au Campus de Longueuil.

Suite à la Commission Bouchard-Taylor, dont le rapport fut publié en 2008, l'Université de Sherbrooke a vu l'intérêt et le besoin grandissant de former de jeunes professionnels pour la médiation interculturelle. Ces médiatrices et médiateurs, de par leur formation, acquièrent ainsi les capacités et les compétences pour intervenir dans les institutions publiques et privées en matière de pratiques d'accommodement culturel.

DEVENIR MAÎTRE EN MÉDIATION INTERCULTURELLE

L'Université de Sherbrooke est la seule à proposer un programme de maîtrise en médiation interculturelle. Cette formation permet aux étudiants d'être mieux adaptés à la réalité d'aujourd'hui. Les cours abordent à la fois les enjeux liés à la culture et aux mouvements de la population. Plusieurs activités pratiques permettent notamment d'en apprendre davantage sur les échanges internationaux, sur les droits

nationaux et internationaux, ainsi que sur les rapports entre les groupes et l'individu. Tout est pensé dans une optique d'application à la pratique.

Pour ceux et celles qui ont de l'intérêt envers le domaine, il est intéressant de savoir que la maîtrise en médiation culturelle propose d'effectuer une session d'études à l'étranger en France, en Espagne ou en Belgique.

UN RETOUR AUX ÉTUDES ?

Pour les professionnels qui souhaitent acquérir des compétences en matière de médiation interculturelle, l'Université offre également un programme de 2^e cycle à temps partiel avec une plus grande flexibilité. Ce programme s'adresse également aux étudiants désireux de travailler dans leur domaine tout en suivant cette formation supplémentaire.

Que vous ayez un baccalauréat en sciences humaines, en droit, en administration ou en éducation, vous êtes admissibles à ce programme interdisciplinaire. Chacun peut y trouver son compte.

Dans tous les cas, lors de la dernière session, les étudiantes

et étudiants ont la chance de réaliser un stage dans une organisation à caractère interculturel. Le stage peut être suivi au Québec ou à l'étranger, et il permet de mettre en pratique les connaissances acquises.

UNE RAISON D'ÊTRE

Ces programmes en médiation interculturelle répondent à de nouveaux besoins dans la société. Les étudiants deviendront des personnes-ressources essentielles aux organisations pour tout ce qui a trait à l'interculturalité, une réalité grandissante au Québec. Comme il est mentionné sur le site Web de l'Université de Sherbrooke, «ces personnes faciliteront la cohabitation entre citoyens de diverses appartenances culturelles, ce qui aura un impact concret pour l'avenir de notre société pluraliste.»

L'Université de Sherbrooke propose de nombreuses formations spécialisées. Que vous soyez intéressés par les cultures ou simplement pour pousser davantage vos connaissances sur le sujet, ces programmes de médiation culturelle sont un atout à ne pas négliger.

EN PSYCHO, ON NE FAIT PAS JUSTE DE LA THÉRAPIE!

Roxane Grégoire

Êtes-vous de ceux et celles qui pensent que l'unique rôle des psychologues est d'écouter les problèmes des gens, assis confortablement sur leur canapé? Si la réponse est oui, n'en soyez pas embarrassés, car j'étais l'une d'elles il n'y a pas si longtemps.

En fait, tout psychologue a débuté par la recherche avant d'être clinicien, et certains (vos professeurs, par exemple) en font leur premier mandat. Il s'avère qu'à l'Université de Sherbrooke, nous sommes choyés en matière de recherches psychologiques.

Couples et sexualité, vieillissement, sommeil, anxiété, problèmes conjugaux et agressions sexuelles, adaptation psychosociale et troubles de personnalité...tout y passe! Des dizaines de recherches ont lieu simultanément au sein de l'université, sans même que vous vous en aperceviez. Par ailleurs, une des tâches ardues des chercheurs est de trouver un nombre suffisamment grand de participants pour réaliser leurs études... et c'est là que vous pouvez aider.

S'INVESTIR EN RECHERCHE

Il est toujours possible pour la communauté étudiante de participer à divers projets en cours en tant que « sujets d'étude ». Je vous entends déjà dire « Participer à une recherche, est-ce que ça veut dire remplir des questionnaires qui ne finissent plus? ». Détrompez-vous! Les protocoles expérimentaux sont très diversifiés et plusieurs laboratoires à

l'UdeS utilisent des techniques très intéressantes. Dans le laboratoire sur le sommeil, par exemple, les participants dorment avec des électrodes posées sur eux pour mesurer diverses données physiologiques.

Du côté de la recherche sur les types de personnalité, la collecte de données se fait majoritairement sous forme d'entrevues semi-structurées. Enfin, il existe une technologie en plein essor, utilisée notamment dans le laboratoire sur l'inquiétude et l'anxiété, nommée la réalité virtuelle.

LA RÉALITÉ VIRTUELLE, QU'EST-CE QUE C'EST?

Il s'agit en fait de plonger le participant dans un environnement virtuel (un peu comme un jeu vidéo), par l'entremise d'un dispositif informatique comprenant casque, lunettes et capteurs de localisation. À ce jour, nous simulons surtout des interactions visuelles et sonores, mais certains chercheurs pensent qu'il y aurait un potentiel à simuler des éléments tactiles et olfactifs. Bref, la réalité virtuelle a fait ses preuves en ce qui concerne le traitement de phobies spécifiques de tout genre (araignées, foule, vertige...), mais nous tentons maintenant de déterminer si c'est une technique efficace pour soigner d'autres psychopathologies.

Dans cette optique, Lisandre Houalet et Pascal Thibault, tous deux doctorants en psychologie clinique à l'UdeS, étudient présentement l'effet d'une exposition en réalité virtuelle sur l'anxiété. D'ailleurs, si vous pensez être un bon candidat pour participer à l'étude, ils sont toujours en recrutement. J'ai moi-même déjà participé à une étude psychologique en

réalité virtuelle, et j'avais beaucoup aimé l'expérience (épileptiques, s'abstenir).

VOUS AIMERIEZ VOUS IMPLIQUER ?

Si vous avez envie de participer à des recherches visant des problématiques spécifiques, ou que vous êtes simplement curieux (ou passionnés de psycho), il y a plusieurs façons de s'informer. D'abord, soyez attentifs, car les chercheurs vous sollicitent habituellement via les panneaux d'affichage sur le campus, ou encore sur les réseaux sociaux. Sinon, il est très facile de communiquer avec le département de psychologie pour voir si une étude de tel genre a lieu actuellement, et vous pouvez laisser votre nom et vos coordonnées afin d'être contactés si une nouvelle étude se présente.

Un autre excellent moyen de s'en informer est d'aborder directement les professeurs de psycho, qui se feront un plaisir de vous parler de leurs recherches. Sachez aussi que certains projets offrent même une compensation (monétaire ou autre) pour vous remercier de votre précieux temps. Bon, 20 \$ ça ne vous achète pas une voiture, mais ça paie 8 bières au prochain 5@8, pensez-y!

Pour obtenir de l'information concernant la recherche actuelle en réalité virtuelle, ou sur le laboratoire sur les inquiétudes et l'anxiété, vous pouvez contacter Lisandre Houalet au RechercheTagVR@usherbrooke.ca. Un tirage d'une tablette iPad mini sera même effectué parmi les participants admissibles.

ICI ET LÀ-BAS

Emmanuelle Boutin-Gilbert

Le soleil, les plages et l'alcool des pays du sud font rêver. Au-delà de ces clichés, bien plus que tout ça attend le visiteur qui débarque et se plonge les pieds dans le sable chaud de ce pays bercé à l'est par les flots du Golfe du Mexique et de la Mer des Caraïbes, puis à l'ouest par l'Océan Pacifique.

Le téléphone sonne. Gina répond. En arrière-fond, la musique des grillons. Au Mexique, c'est la saison des pluies et des insectes qui, comme ces bestioles chantantes, vivent près des humains et intègrent le mur des maisons même.

La jeune étudiante mexicaine est venue passer plus ou moins dix mois à Sherbrooke pour étudier dans son domaine, les relations internationales. Elle a donc intégré la Faculté des lettres et sciences humaines, plus précisément l'École de politique appliquée, afin de peaufiner ses connaissances en matière de politiques internationales, canadiennes et québécoises.

«Des classes plus grandes avec beaucoup plus d'étudiants», s'est étonnée Gina qui est habituée, chez elle, aux petits groupes constitués de 15 à 20 personnes. Et nous qui croyions avoir la chance d'avoir de petites classes à Sherbrooke...

«La qualité des cours est aussi très impressionnante», poursuit l'étudiante. «Ici aussi, c'est très bien», assure-t-elle tout de même. Visiblement toujours emballée par son expérience sherbrookoise, elle souligne que le fait de pouvoir échanger avec plus d'étudiants élargit les perspectives.

BRILLANT ET FROID

D'autre part, la neige et l'hiver l'ont extasiée. «J'ai adoré l'hiver», chante-t-elle à l'autre bout du fil. Surprise! Nous croyons que ces habitués de la chaleur et du soleil tendent plutôt à mourir un peu à l'intérieur d'eux-mêmes lorsqu'ils sont exposés à ce froid impossible. Eh bien non, il semblerait que certains, comme Gina, se délectent de la contrastante expérience hivernale.

Pour faire poids à ce froid incontestable, l'accueil des Québécois, et des universitaires sherbrookoises surtout, est quant à lui empli d'ardeurs. «C'est vrai que l'accueil québécois est chaleureux, mais je crois qu'il l'est moins que chez nous. Chez les Mexicains, c'est un accueil plus familial. Au Québec, si les gens ne te connaissent pas, ils échangent peu avec toi, alors que chez moi c'est différent», signifie Gina, sans vouloir faire de reproches aux Québécois.

Elle termine par insister sur la beauté de sa terre natale et invite les plus curieux à visiter son pays aux mille saveurs, car certains plats sont constitués de plus d'une centaine d'ingrédients. Miam! Ça donne envie de s'envoler pour aller goûter...

SECTION CAMPUS

VOYAGER DE FAÇON ACTIVE ET ÉCORESPONSABLE

Entre vélo, marche, autobus et la bonne vieille voiture, se rendre à l'université peut devenir un vrai casse-tête. Heureusement pour vous, l'Université offre une panoplie de services pour vous faciliter la tâche.

Gabrielle Lapierre

Combien d'entre nous avaient choisi de prendre l'autobus, inclus dans les frais de scolarité de tous les étudiants, avant de le voir chaque matin passer sans s'arrêter, déjà plein à craquer d'autres étudiants au regard fatigué, café à la main, qui vous disent presque «Sorry bro, mais moi, je ne marche pas!»

LE TRANSPORT ACTIF, UN CHOIX ÉCORESPONSABLE

Bien que souvent boudée, par cause de mauvais temps ou simplement par paresse matinale, la marche reste un moyen de transport que chacun d'entre nous devrait privilégier (dans la mesure du possible, bien sûr). Pourquoi? Eh bien, parce que notre jeunesse nous le permet, tout simplement. Pourquoi choisir la sédentarité quand nous pouvons nous mettre un peu en forme simplement en se rendant sur le campus? Être en forme, c'est à la mode en 2015! En plus, la marche est le moyen le plus économique et écoresponsable que vous puissiez choisir. Qu'entendons-nous par écoresponsable? C'est le simple fait de prendre en compte notre impact sur l'environnement lors de nos déplacements.

DIFFICILE DE QUITTER LE LIT?

Toutefois, si comme moi vous êtes un dormeur de ce monde et avez comme objectif de vous lever le plus tard possible tous les matins, la marche n'est pas l'option la plus intéressante. Marcher vingt minutes pour se rendre sur le campus à 8 h du matin? Non merci. Pour revenir, pas de problème par contre!

Saviez-vous qu'il y a des bicyclettes en libre-service au pavillon Multifonctionnel (B5)? Ce service offert par l'université est

gratuit. Il suffit de remplir un formulaire et, voilà, vous avez un vélo pour vous déplacer. Si vous possédez déjà un vélo mais êtes réticents à l'utiliser parce que, pédaler la côte Cabana, ça donne chaud, il y a des douches disponibles pour les cyclistes dans quatre pavillons, soit le B1, E2, E5 et A10. En plus de se rendre sur le campus de façon économique et écoresponsable, il n'y a pas de perte de temps pour la douche du matin, et c'est sans compter que l'exercice physique matinal peut parfois remplacer le café et favoriser un mode de vie sain.

Si aucune de ces options ne vous enchante, sachez qu'il y a tout de même un service de placement de covoiturage sur le campus. L'Université, en collaboration avec l'Agence Métropolitaine de Transport (AMT), offre la possibilité aux étudiants d'être mis en contact avec d'autres personnes ayant un horaire compatible pour former une unité de covoiturage. Ce service, totalement gratuit, peut être utile pour ceux d'entre vous qui habitent à plusieurs kilomètres du campus. Pour plus d'informations, vous pouvez visiter le site internet de l'Université dans la section Développement durable.

AUTRES OPTIONS?

Si vous aimez les options marginales, il y a toujours les options de transport par planche à roulette, patins et trottinette! Blague à part, ces modes de transports sont de plus en plus en vogue dans les grandes métropoles du monde. Pour l'hiver, il y a toujours les options de ski de fond et de raquette pour ceux qui habitent près du Mont Bellevue (et pour

ceux assez casse-cou pour monter et descendre la côte Cabana en ski).

Le Campus de l'Université de Sherbrooke est un pionnier en ce qui concerne le transport durable. Le transport actif et écoresponsable devient de plus en plus une préoccupation économique et politique, avec l'augmentation du prix du pétrole, l'apparition de véhicules

électriques et les préoccupations environnementales grandissantes. Profitons de cette belle opportunité qu'est la jeunesse pour façonner les coutumes de demain!



**OBATALA
ET DU SET**

GRATUIT

Judi 1^{er} oct., dès 20h
Petite salle du Centre culturel

À L'HORAIRE

Maxim Martin | 9 oct.
Philippe Laprise | 16 oct.

f | arrierecoursudes.ca

ARRIÈRE COURS
TA COLLECTION DE SHOWS

SAREUS

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
Le COLLECTIF
FÈUS
FÉDÉRATION ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
café caus
coopérative
CFAK 88.3 FM
remdus
Engagé pour les droits étudiants

EN COMPAGNIE DE L'AGLEBUS

Pleen le Jeune

Le vendredi 11 septembre dernier, le souper de la rentrée 2015 de l'Association pour la diversité sexuelle et de genre de l'Université de Sherbrooke (AGLEBUS) a eu lieu au restaurant Mikes.

Lors de ce souper, seize personnes furent présentes dans la bonne humeur, et Nancy Têtreault (secrétaire et vice-présidente aux communications de l'association) en a profité pour présenter un peu le groupe pour les nouveaux et nouvelles, tandis que tout le monde faisait déjà connaissance indépendamment de l'ancienneté des participants.

QUI EST-ELLE, QUE FONT-ILS?

L'association, qui existe depuis 1999 et rassemble à ce jour 542 membres, propose des activités toutes les deux semaines, de même que l'élaboration de projets visant la sensibilisation de la population. La précédente activité en date est une implication dans l'organisation de la troisième édition de « Fièr la fête », pour la célébration

de la diversité sexuelle en Estrie, qui s'est déroulée le 29 août dernier. Comme le mentionnait James Kong (vice-président aux activités et trésorier), d'une année à l'autre, certaines activités populaires sont devenues traditions; c'est par exemple le cas de la promenade au Mont Orford lors de la Flambée des couleurs. Chaque nouveau conseil d'administration ajoute cependant sa touche personnelle selon le goût des membres qui souhaitent s'impliquer. Pour ce qui est de la portion «sensibilisation», le projet de l'année 2014-2015, le «défi allié-e-s», demande aux alliés de discuter avec leur entourage de sujets liés aux minorités sexuelles et de raconter le déroulement de ces discussions à l'association. Ces anecdotes se sont retrouvées sur le site web de l'AGLEBUS et ont permis de voir comment sont perçues différentes problématiques LGBT+.

LE SOUPER DE LA RENTRÉE

Les années précédentes, le souper avait rassemblé plus de personnes que lors de cette édition. Pour autant,

l'ambiance était au rendez-vous et, après les premiers départs, tous les participants se sont rassemblés sur la même table. Tout le long, les discussions ont été variées et ne portaient pas forcément sur l'association, les gens faisant connaissance très naturellement.

POUR LA SUITE...

L'AGLEBUS tiendra prochainement son assemblée générale annuelle qui aura lieu le jeudi 24 septembre à 19 h au local B1-2018. Nous prévoyons de faire un compte rendu de l'année passée et d'élire un nouveau conseil d'administration qui se compose de la présidence, des vice-présidences aux activités, à la sensibilisation et aux communications, du secrétariat et de la trésorerie. À en croire Nancy et James, il y aura de nombreux postes qui seront laissés libres. C'est donc une belle occasion pour de nouvelles personnes de s'investir afin de promouvoir la diversité à travers cette association étudiante!

Éditorial

CULTURE

LA PISTE DE LA MÉDIATION INTERCULTURELLE PAR LES ARTS



**BENJAMIN
LE BONNIEC**

Nous vivons perpétuellement en cohabitation avec des personnes issues de cultures diverses. Que vous soyez à l'Université ou au travail, la vie de tous les jours nous offre une multitude de rencontres colorées et enrichissantes entre les individus. La culture à son sens figuré apparaît de mon point de vue comme une manière singulière et pertinente de favoriser le métissage culturel.

LE MÉTISSAGE CULTUREL À TRAVERS LES ARTS

Afin d'établir des liens de sociabilité entre des gens issus de cultures différentes, la médiation interculturelle intervient afin d'identifier les conflits issus des interactions entre les personnes et de présenter les solutions pour en sortir. Aujourd'hui, outre le sport, la culture et les arts exposent les attributs nécessaires pour favoriser le lien social en général, mais également le rapprochement interculturel. Envisager une médiation interculturelle grâce aux pratiques artistiques doit globalement permettre de favoriser le dialogue et l'échange interculturels.

Les enjeux contemporains en matière d'interculturalité sont tels qu'il devient nécessaire, à vous, à moi, à chacun d'agir en faveur d'une proximité toujours plus intense entre les différentes communautés. Grâce à la culture, rien qu'à Sherbrooke, nous avons le Festival des traditions du monde, le Festival du cinéma du monde et la Semaine sherbrookoise des rencontres interculturelles. Sherbrooke est la troisième ville du Québec à accueillir le plus grand nombre de migrants. On voit souvent dans les événements un ou plusieurs artistes dont le particularisme culturel tranche avec le reste de la programmation. C'était le cas notamment cet été du « Sherblues & Folk », qui accueillait entre autres le Jireh Gospel Choir ou l'artiste d'origine chilienne Mistysa.

UNE MÉDIATION A PRIORI DES CONFLITS INTERCULTURELS

Dans le cas d'une médiation par les arts, le fond de la démarche intervient avant même qu'il y ait l'existence de conflits. En soutenant les événements dits interculturels, les intervenants, et principalement le public, contribuent à la connaissance des autres cultures et à l'insertion des personnes issues de communautés distinctes. L'idée fondamentale d'une communauté interculturelle est le « vivre ensemble », et quoi de mieux pour vivre conjointement que d'échanger avec l'autre sur ses inspirations, ses représentations, ses origines.

En mélangeant les genres et les styles, oeuvrer dans le sens d'une médiation interculturelle grâce aux arts et à la culture donne un espace d'échange et de dialogue entre les artistes et les différentes communautés. À notre échelle, en Estrie, de nombreux acteurs s'activent pour favoriser la diffusion et le rayonnement de pratiques artistiques variées.

Le retour des cabarets « Lis ta rature »

David Boudreault et Kiev Renaud ont annoncé l'arrivée à l'automne de la cinquième et dernière saison de « Lis ta rature ».

La formule des années précédentes est maintenue, soit des invités mobilisés sur des thèmes définis, ainsi qu'une période d'écriture accordée au public pour participer au micro-libre de l'entracte. Lancement de la saison le jeudi 24 septembre sur le thème des « Ventes de garage ». Plus d'informations sur la page Facebook de l'évènement.

Louis-Jean Cormier au Théâtre Granada

Le 3 octobre prochain, Louis-Jean Cormier s'offre un arrêt en Estrie pour présenter son album « Les Grandes Artères », entouré de ses quatre acolytes. Après son « Treizième étage », succès autant public que critique, et son détour comme coach à La Voix, l'ancien membre et leader de Karkwa poursuit sa carrière solo et nous embarque dans des contrées musicales pleines de poésie. Spectacle le 3 octobre à 20h au Théâtre Granada, avec en première partie Antoine Corriveau.

Bière Clamato devant Public

À Sherbrooke, qui ne connaît pas les traditionnelles entrevues Bière-Clamato de Dominic Tardif ? Chaque semaine, le journaliste va à la rencontre d'artistes, de personnalités de la région, de gens comme vous et moi. À partir du 30 septembre prochain, La Nouvelle présentera désormais ces entrevues une fois par mois devant un public. Dans une formule 5@7, ce sera l'occasion de voir à l'oeuvre le singulier Dominic Tardif dans l'antre de la Taverne Ô Chevreuil.

Brièves

SECTION CULTURE

LE COMBAT DE MALALA

Lydia Santos

Connaissez-vous l'histoire de la jeune Pakistanaise Malala Yousafzai? Pour ma part, son nom me disait quelque chose, mais je ne savais plus où j'en avais entendu parler. C'est en écoutant l'émission de Ellen DeGeneres du mercredi 9 septembre dernier que j'ai eu un *flash*.

Malala Yousafzai est une jeune activiste née en 1997 à Mingora, dans la province de Khyber Pakhtunkhwa au Pakistan. En 2009, elle se démarque grâce à son blogue publié sur la British Broadcasting Corporation (BBC) en ourdou (langue officielle du Pakistan). Sa publication la plus populaire est son témoignage ayant pour titre *Journal d'une écolière pakistanaise*. Pour ma part, la première fois que j'ai vu Malala, c'était aux nouvelles en octobre 2012. À la sortie des classes, elle fut touchée par balle à la tête. À 15 ans, elle prenait déjà position pour défendre le droit d'éducation aux filles et exprimait sa résistance face aux talibans. C'est ce qui a poussé les talibans du Tehrik-e-Taliban Pakistan à l'attaquer. En octobre 2013, elle publie un livre

: *Moi, Malala, je lutte pour l'éducation et je résiste aux talibans*. L'ouvrage est paru dans 21 pays! Certes, son double combat lui a valu une multitude de prix pakistanais et internationaux, mais le moment le plus marquant de sa lutte est sans aucun doute celui d'avoir reçu le prix Nobel de la paix en décembre 2014. Âgée de 17 ans à l'époque, elle était la plus jeune lauréate de l'histoire à recevoir cette distinction.

Lors de son passage sur le plateau de Ellen DeGeneres, la jeune Pakistanaise a annoncé la sortie de son premier film documentaire: *He Named me Malala (Il m'a appelé Malala)*. Ce film porte entre autres sur sa vie, ce qui a poussé l'attaque des talibans et son discours aux Nations Unies. Pour l'instant, la date connue est le 2 octobre 2015 (États-Unis). Aujourd'hui, à l'âge de 18 ans, Malala est une icône qui en inspire plusieurs. Elle marque l'esprit des gens par son courage et sa ténacité implacable.

Les prix de Malala

- 2009** : Elle est nommée au prix international des enfants pour la paix de la fondation;
- 2011** : Elle reçoit le premier prix national de la jeunesse pour la paix du gouvernement pakistanais. Cette distinction est par la suite renommée « prix Malala »;
- 2012** : Elle remporte le prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes;
- 2013** : En septembre, Malala reçoit le plus prestigieux prix d'Amnesty International pour l'organisation de défense des droits de l'homme;
- En novembre, elle reçoit le prix Sakharov pour la liberté de l'esprit du Parlement européen;
- En décembre, son nom apparaît dans la liste des favoris pour le prix Nobel de la paix, mais ne l'obtient pas;
- 2014** : C'est au mois de décembre que Malala remporte le prix Nobel de la paix (co-attribué avec l'Indien Kailash Satyarthi pour la protection des enfants).



LE MONDE, UN JEU DE CARTE?

Joanie Dubé

Lors d'un lundi matin pluvieux, j'eus la chance de participer à un petit exercice aussi intéressant qu'étonnant. Dans le cadre d'un cours de psychologie interculturelle, Benoit Côté, professeur au département de psychologie, nous a tous distribué une carte à jouer au hasard. Il nous a ensuite demandé, sans plus d'explications, de faire des groupes à partir de celle-ci. Il y eu quelques regards confus entre les étudiants, puis toute la classe s'est levée et est partie timidement à la rencontre des autres. En quelques minutes seulement, diverses classifications avaient donné naissance à des groupes très disparates. Se tenant à côté d'un groupe d'une quinzaine de personnes regroupées sous l'enseigne du trèfle, un groupe de trois personnes était uni par le chiffre 9. Plus loin, un groupe formé de cartes noires et un groupe de cœur attendaient la suite.

L'objectif était de nous montrer qu'à tout moment, on peut décider de focaliser sur nos ressemblances tout comme sur nos différences. On aurait d'ailleurs pu former un seul

grand groupe si tout le monde avait tourné sa carte de l'autre côté. Pourquoi personne n'y a pensé? Bonne question! J'en profite ici pour souligner les méthodes pédagogiques de Monsieur Côté qui ne manquent pas de laisser une image forte et concrète des concepts importants.

Nous sommes, au final, tous porteurs de plusieurs cultures. Nous possédons une culture nationale, religieuse, linguistique, de genre, de génération, de classe, d'organisation, etc. Celles-ci, déterminantes de nos comportements, sont d'ailleurs continuellement en changement pour s'adapter à l'ère du temps, aussi baptisée *zeitgeist*. À bien y penser, la diversité culturelle est un phénomène encore plus complexe qu'il ne prétend l'être.

Pour conclure, je vous invite à mettre l'accent sur les ressemblances qui nous unissent. Ne sommes-nous pas tous une carte essentielle au bon fonctionnement du jeu qu'est le monde dans lequel nous vivons?

CFAK
88.3 fm

AUTOMNE 2015 PREMIER DE LA BANDE

Lun Mar Mer Jeu Ven

6h	Le snooze				
7h	Le snooze				
8h	Le snooze				
9h	Sans micro				
10h	Sans micro				
11h	Les voyageurs oubliés	Sans micro	Sherbrooke dans tes oreilles	15 secondes	Ré show
11h30	Va chercher le fusil avec Mc Gilles	Les rhétoriques	Sherbrooke dans tes oreilles	Palmarès CFAK	Cinérama
12h	Va chercher le fusil avec Mc Gilles	Histoire de style	Thème tu ça?	Jukebox Show	Dixie Hoyt show
13h	En Français SVP				
14h	En Français SVP				
15h	En Français SVP				
16h	La Renverse				
17h	Le meilleur de la Renverse				
17h30	Aux 5 coins de la table ronde	Voix de Babylone	Les nouvelles CFAK <small>Les chroniques du frigidaire</small>	Remix ta console	Les geeks ont raison
18h	Aux 5 coins de la table ronde	Voix de Babylone	Les nouvelles CFAK <small>Les chroniques du frigidaire</small>	Remix ta console	Les geeks ont raison
19h	Eclectique	Mangue, goyave et Reggae	Classik'N Poetry	Quoi de neuf CFAK?	Cabaret Well King
19h30	Eclectique	Mangue, goyave et Reggae	Classik'N Poetry	Quoi de neuf CFAK?	Cabaret Well King
20h	C'est pas d'la TV	BRB	L'envers du Rock	Quoi d'autre	Shows (pas) live
21h	L'envers et l'endroit	L'élite du Métal	Le Pink Show L'intégrale	Bobby K Show	Entre ciel et terre
22h	Blast O Mark	L'élite du Métal	Le Pink Show L'intégrale	Bobby K Show	Entre ciel et terre
23h	La Renverse en reprise				
00h	Le meilleur de la Renverse en reprise				

SHERBROOKE, L'INTERCULTURELLE

Benjamin Le Bonniec



Dans la capitale de l'Estrie, on trouve évidemment beaucoup de québécois de souche, mais également un grand nombre de communautés rassemblant des personnes d'origine distincte. De là, découle une activité culturelle intense, inspirée des différences ethniques et culturelles de la population. Pour une ville à dimension humaine comme Sherbrooke, il est tout à fait louable de s'enorgueillir de cette diversité, car elle permet de garantir une offre culturelle d'une richesse sans limite. Dès lors, elle peut se targuer de disposer d'un Comité des relations interculturelles et de la diversité, d'une Semaine sherbrookoise des rencontres interculturelles, et même d'un programme de médiation interculturelle à l'Université de Sherbrooke.

Aussi, la ville dispose de deux événements majeurs, proches des diverses communautés qui peuplent Sherbrooke et ouverts sur le monde qui l'entoure. Le premier, le Festival du cinéma du Monde, a lieu au courant du mois d'avril, avant les premières douceurs du printemps ; le second, qui n'est autre que le Festival des Traditions du Monde, intervient au cœur de l'été sherbrookois. De grande ampleur, ces deux rencontres

culturelles tiennent place dans le paysage culturel de la région grâce à la volonté et au dynamisme d'une femme ambitieuse, Malika Bajjaje. D'origine marocaine, cette forte tête entourée d'une équipe motivée a réussi en l'espace de quelques années à inscrire ces dates au calendrier des événements à ne pas manquer à Sherbrooke.

PRÉSENTATION DES DEUX FESTIVALS ET RÉTROSPECTIVE DES ÉDITIONS 2015

FESTIVAL DES TRADITIONS DU MONDE

Lieu de fête et de découverte, le Festival des traditions du monde s'inscrit depuis la première édition en 1998 comme une vitrine unique sur le monde depuis le cœur de la cité sherbrookoise. Priorisant la valorisation et la célébration des traditions du monde, les organisateurs ont façonné au fil des années un festival favorisant l'accomplissement des communautés de la ville. Avec un village mondial créé pour l'occasion, les rencontres culturelles sont l'occasion pour tous de découvrir la

richesse artistique venue d'ailleurs ou encore de célébrer diverses créations et la multitude des communautés culturelles présentes. Un événement incontournable pour les passionnés des cultures d'ailleurs.

FESTIVAL CINÉMA DU MONDE

À l'issue de la seconde édition cette année, le festival fut acclamé par l'ensemble de la communauté sherbrookoise. Fort de plus de 6 000 visiteurs, l'événement est un «succès retentissant» avec pas moins de 100 films projetés représentant 30 pays du monde entier. Cette année, les festivaliers ont eu droit à des films comme *La famille Bélier* (Éric Lartigau), *Le Promeneur d'Oiseau* (Philippe Muyl) ou encore le documentaire *Le Sel de la Mer* de Wim Wenders, qui remporta le Cercle d'Or du Meilleur documentaire. Invitant les festivaliers à découvrir le monde à travers le regard de créateurs des quatre coins du monde et à s'ouvrir sur la diversité du septième art, le FCMS est l'occasion pour tous d'en découvrir un peu sur le cinéma au-dehors de nos frontières. La programmation de l'édition 2016 sera dévoilée en mars prochain.

ARTISTES, À VOS CRAYONS

Marianne Blouin Caron

La course n'est pas pour vous? Vous aimez les défis tout en restant assis confortablement devant votre écran? Vous aimez dessiner? Voilà un marathon parfait pour vous ! Du 24 au 25 octobre, c'est la première édition des 25HBD.

Les 25 heures de la BD sont un marathon dont l'objectif est la réalisation d'une bande-dessinée en moins de 23 heures. L'événement se passe principalement en France, mais il reste ouvert à tous. Au Québec, le marathon commence samedi le 24 octobre à 7am et il se termine le lendemain à 8h.

Ce n'est pas le premier rodéo pour l'équipe des 25HBD. Ce printemps, ils ont célébré leur huitième édition avec 1 312 inscriptions.

Le concept du marathon dessiné a été initié par l'auteur américain Scott McCloud avec les *24 Hours Comics Day* en 1990. Dix huit ans plus tard, les bloggeurs Turalo et Piak se lancent le défi d'organiser leur propre *Comics Day*. Hourrah ! Les 25HBD sont nés.

POURQUOI ?

Malgré mes trois années d'expériences avec les 25HBD, mon récit fini toujours en queue de poisson, mes dernières planches en noir et blanc, mes dessins et dialogues...n'en parlons pas. Le but de l'exercice est de s'amuser, tout simplement, car il n'y a aucun prix ou classement. La seule récompense est le sentiment d'accomplissement et un repos bien mérité. Zzz...

Activité physique ou non, l'aventure des 25HBD est comparable à l'ascension du Mont Everest: le doute s'installe, il y a un manque de confiance et d'énergie, le défi semble insurmontable. Chacun de ces moments en vaut la peine, car en moins de vingt-trois heures, un Lapin d'Or apparaît au côté de mon pseudonyme.

COMMENT ?

Pour participer au marathon, vous devrez vous créer un compte sur le site web de l'événement. Vous pouvez travailler seul ou en équipe, sur papier ou à l'ordinateur, il n'y a pas de discrimination.

Le chronomètre démarre au moment où le thème et la contrainte sont dévoilés. Tic Tac Tic Tac ! Ne perdez pas de temps, chaque seconde compte.

Lorsque vous complétez les 24 pages dans les échéances, vous obtenez un Lapin d'Or; à 48 pages, le Lapin Rose. La catégorie Turbomédia s'adresse aux plus courageux. Avec son défi de 80 pages pour le Lapin d'Or et 160 pages pour le rose, une crise de folie est assurée.

Les informations sont publiées sur la page Facebook 25 heures de la BD. C'est une expérience à ne pas rater !



SECTION CULTURE

DIVERSITÉ AU CINÉMA

Rosanne Bourque

Soyons francs, à moins d'être obligés de regarder un documentaire sud-africain dans le cadre d'un cours, les étudiants regardent majoritairement des films américains. Ce qui n'est pas une mauvaise chose, mais pour ceux qui auraient envie d'un peu de diversité, voici quelques suggestions de films étrangers.

CANINE (KYNODONTAS), GRÈCE, 2009.

Réalisé par Yorgos Lanthimos
Avec Mary Tsoni, Christos Stergioglou et Christos Passalis.

COUP DE CŒUR. Yorgos Lanthimos nous donne accès au quotidien d'un ménage grec, mais vous comprendrez bien vite que vous n'avez pas affaire à une famille ordinaire. Complètement coupés de la société par leur père, les enfants s'occupent en trouvant des jeux plutôt déconcertants. Épreuves sordides, incestes et violence gratuite sont au rendez-vous. Le propos semble cru, mais c'est abordé d'une façon si particulière que vous finirez par oublier que vous assistez à des scènes absurdes. *Canine* dérange et dégoute en posant de nombreuses questions culturelles et morales. C'est un film extrêmement divertissant dont vous parlerez pendant des semaines. Du même réalisateur : *The lobster*, 2015.

FUNNY GAMES, USA (V.O. ORIGINALE AUTRICHIENNE, 1997), 2007.

Réalisé par Michael Haneke
Avec Naomi Watts, Michael Pitt, Tim Roth.

Deux jeunes hommes aux airs angéliques s'immiscent dans l'intimité d'une famille en leur imposant un

drôle de jeu. Le réalisateur brise le quatrième mur en vous sortant violemment de votre position de spectateur passif. C'est l'humour noir à son meilleur, proposant l'équilibre idéal entre la violence et la réflexion. *Funny games* vous plaira certainement. Il a d'ailleurs remporté le prix du public pour le film le plus dérangeant dans la catégorie rétrospective du Ramdam Festival, édition 2015. Vous avez même le choix entre la version autrichienne et la version américaine, toutes deux à glacer le sang. Du même réalisateur : *La pianiste*, 2001.

SOUDAIN LE VIDE (ENTER THE VOID), COPRODUCTION FRANCO-GERMANO-ITALIENNE, 2010.

Réalisé par Gaspar Noé
Avec Nathaniel Brown et Paz de la Huerta.

À Tokyo, un jeune américain voit sa vie chamboulée par une affaire de drogue qui tourne mal. À travers les yeux du personnage principal, vous vivrez des expériences spirituelles et d'autres... beaucoup plus douteuses. Le générique à lui seul peut engendrer une crise d'épilepsie chez le spectateur et c'est, en soi, une raison suffisante de louer le film. Un divertissement visuellement marquant. Du même réalisateur : *Irréversible*, 2002.

BORGMAN, PAYS-BAS, 2013

Réalisé par Alex Van Warmerdam
Avec Jean Bijvoet, Jeroen Perceval et Hadewych Minis.

L'atmosphère troublante nous enveloppe dès les premières minutes, lorsque Camiel Borgman cogne à la porte d'une maison dans le but de prendre un simple bain. Cet homme étrange aura, dès

lors, une influence inexplicable sur les personnages. Borgman, nommé dans neuf catégories au Festival de Cannes de 2015, vous charmera par son absurdité. En fait, à un certain point vous allez devoir accepter de ne pas tout saisir et simplement vivre l'expérience cinématographique.

Du même réalisateur : *Les habitants*, 1992.

15, SINGAPOUR, 2003.

Réalisé par Royston Tan
Avec Melvin Chen, Erick Chun, Melvin Lee, Vynn So et Shaun Tan.

15 raconte l'histoire de cinq Singapouriens tous âgés de quinze ans. Laissés de côté par la société, ils s'accomplissent dans des activités illicites, mais contrairement à ce que le synopsis pourrait laisser croire, *15* ne se classe pas dans les drames. Des passages de rap *québécois*, des amitiés un peu loufoques et des aventures sans but apparent vous feront rire à n'en plus finir. À maintes reprises, vous direz probablement que c'est n'importe quoi, mais c'est un film important, puisqu'il aborde avec originalité des propos crus. Du même réalisateur : *4:30*, 2005.

Ces films représentent tous du temps bien investi dans votre culture, mais ils sont aussi d'excellents moyens de vous divertir en oubliant pour quelques heures vos travaux.

CRITIQUE

**DO THE RIGHT THING, USA, 1989.**

Réalisé par Spike Lee.
Avec Samuel L. Jackson, Spike Lee, Martin Lawrence et Rosie Perez.

SYNOPSIS

L'action se déroule à New York dans un secteur multiethnique lors d'une journée de canicule. Mookie, un jeune Afro-Américain, travaille pour la pizzeria de son quartier en tant que livreur. Plusieurs tensions se font sentir entre les propriétaires du restaurant italien et les Afro-Américains. La situation entre les différentes cultures ne cesse de se dégrader et devient finalement incontrôlable. À travers cela, nous faisons la rencontre de différents personnages tels que l'animateur de radio, interprété par Samuel L Jackson, et Da Mayor, le vieux clochard du quartier, qui conseille à tous les passants d'être justes et de faire la bonne chose.

UN PROPOS ENGAGÉ

Dans cette édition, nous avons envie de vous présenter ce chef-d'œuvre de Spike Lee, puisqu'il pointe du doigt

différents enjeux liés à la diversité culturelle. Racisme et conflits sont les principales problématiques exposées, mais le réalisateur met aussi en évidence plusieurs contrastes. L'amour et la haine, la justice et l'injuste, les riches et les pauvres et ainsi de suite... *Do the right thing* livre en fait une forte critique de la société américaine des années 80. Pour cette raison, la sortie du film a causé quelques controverses. Les gens craignaient que le film n'entraîne un mouvement haineux dans la société. Pourtant, Radio Raheem, un des protagonistes, articule un monologue en opposant l'amour et la haine et au bout du discours, c'est l'amour qui fini par triompher.

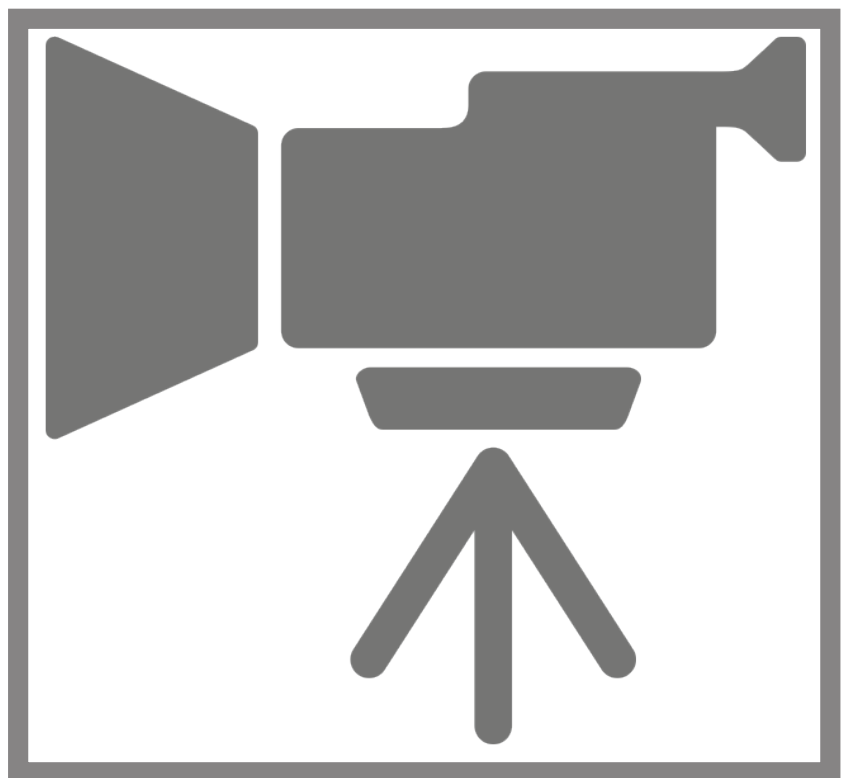
UNE ESTHÉTIQUE COLORÉE

La dimension sociale de ce film est percutante, mais, en tant qu'étudiants ayant besoin d'une pause d'étude, vous serez aussi marqués par le style amusant du réalisateur. Les couleurs chaudes qui rappellent l'Afrique, la musique reggae et les vêtements de style hip-hop nous plongent dans un autre monde. Un univers complètement déjanté grâce à ses clins d'œil à la culture populaire des années 80, mais aussi grâce à ses procédés stylistiques. Entre autres, parce que c'est un des premiers films où les personnages s'adressent

directement à la caméra lorsqu'ils se provoquent. Les personnages de chaque ethnie font des monologues s'adressant aux autres clans, tout en regardant droit dans l'objectif. Le film s'approche beaucoup des vieux vidéoclips de rap. Vous aurez les paroles du film dans la tête comme si c'était une chanson tellement le scénario est rythmé et harmonieux.

C'est du temps bien investi dans votre culture, mais c'est surtout le genre de film que vous voudrez voir plus d'une fois.

Si vous voulez avoir une meilleure idée du ton de l'œuvre, n'hésitez surtout pas à écouter la chanson thème du film « Fight the power » de Public Enemy.



ZONE SPORTIVE



SÉBASTIEN BINET

PARCE QUE CE NE SONT PAS TOUJOURS LES ROUGES LES MEILLEURS

Mes parents m'ont toujours inscrit dans le sport en se disant qu'ils préféreraient clairement me voir me défoncer sur un terrain ou une patinoire qu'en train de flâner dans les rues à accomplir je ne sais quel méfait de petit bum. Pour cela, je leur ai toujours été d'une grande reconnaissance et même encore aujourd'hui, je continue de réaliser à quel point ce qu'ils m'ont fait vivre a contribué à forger ma personne.

L'école n'a jamais été ma tasse de thé. Pas que je ne réussissais pas à avoir de bonnes notes, mais j'avais réellement l'impression d'y perdre mon temps. Mes parents ont donc toujours utilisé le sport pour me motiver à obtenir de bons résultats et cela a clairement fonctionné. Venant d'une petite ville située à plusieurs kilomètres d'une civilisation acceptable, les options d'écoles à fréquenter étaient beaucoup plus limitées dans mon cas, jusqu'à ce que je découvre une polyvalente, celle qui allait me faire apprécier l'école.

LE DÉBUT D'UN VOYAGE QUI ALLAIT DURER TROIS ANNÉES

Normalement, atterrir dans une ville située à peine à cinquante minutes d'auto n'est jamais synonyme de dépaysement culturel. Normalement. Pourtant, pour la première fois de ma vie, j'étais un inconnu pour littéralement 100% de la population locale. On se sent assez différent quand on arrive d'une ville de 20 000 habitants où l'on connaît minimalement le quart par leur prénom. Imaginez quand j'ai appris qu'on y disait «une busse» pour parler des autobus. J'ai failli abandonner le projet. Je n'aurais jamais autant regretté.

L'ÉCOLE DE LA VIE

Un «sport-étude», qu'ils appelaient cela. Pour moi, c'était le septième ciel. C'était enfin ma chance de terminer mon secondaire en beauté et je n'ai pas raté l'occasion. Il est certain qu'arriver dans une école en tant qu'inconnu n'est jamais facile, mais on réalise rapidement que le sport nous fait tous parler le même langage. Peu importe la nationalité, la couleur ou bien la religion, le sport se joue sur un terrain où chaque individu doit parler par ses actions, son talent ou bien son leadership. Je l'ai rapidement compris. Encore plus important, j'ai appris que le sport nous parlait beaucoup plus qu'on le pensait. À travers mes trois années d'apprentissage, j'ai compris ce qu'était le travail acharné et la discipline capable de m'amener à mon but final. J'ai appris des leçons de vie que je n'aurais probablement jamais passé proche d'assimiler si ça n'avait pas été du sport. Pour tout cela, j'en resterai éternellement reconnaissant envers mes parents. Merci!

Il est généralement facile pour les équipes québécoises de piger dans le talent que notre belle province a à offrir, et le processus commence très tôt avant la saison, afin de fournir un renouvellement constant de recrues qui deviendront les vétérans de demain. Il arrive toutefois que les dirigeants du Vert et Or ne soient pas en désaccord avec le fait de recevoir un peu d'aide d'outre-mer.

DES COUSINS EN RENFORT

Malgré le fait que le football canadien est loin d'être le sport le plus pratiqué en Europe, il existe tout de même moult ligues civiles et semi-professionnelles qui regroupent certains joueurs au talent suffisant pour percer la formation universitaire du Vert&Or. C'est d'ailleurs le cas de Maxime Durand-Gasselin et Jordan Dablé qui s'alignent cette année pour la formation du Vert&Or. Le processus n'étant pas le même au niveau des sélections, les joueurs ont tout de même réussi à attirer assez l'attention des dirigeants pour se mériter une place au camp d'entraînement et éventuellement, être sélectionnés pour faire partie de l'équipe.

LE FOOTBALL : UN EXCELLENT COMPROMIS POUR ÉTUDIER

L'aspect académique étant très important pour l'organisation de l'Université de Sherbrooke, les joueurs français doivent eux aussi se soumettre aux conditions d'admission scolaires liées au football. C'est toutefois une condition qui semble très bien leur plaire, puisque l'obtention du diplôme est, selon eux, un très bon compromis pour s'exiler aussi loin de la terre qui les a vus naître.

DES CHANGEMENTS PLUTÔT AVANTAGEUX

Depuis quelques années, les Français qui étudient au Québec peuvent bénéficier de frais scolaires très avantageux et ainsi compléter leur scolarité en entier dans notre merveilleux coin de pays. L'adaptation n'est certes pas un aspect que le gouvernement a pris en charge, mais les joueurs arrivant au pays semblent très bien s'adapter au mode de vie estrien. C'est d'ailleurs pour cette raison que Maxime et Jordan considèrent même l'option de continuer leurs études au deuxième cycle de l'Université de Sherbrooke.

UN CHEMIN QUI POURRAIT S'ANNONCER ARDU

Bien sûr, après l'université, l'option d'aller tenter sa chance dans la Ligue Canadienne de Football (LCF) est toujours envisageable. Il est toutefois plus dur pour les Français de considérer cette option, étant donné qu'ils font partie de la même catégorie de joueurs étrangers que les Américains. Comme ce nombre s'avère limité pour chaque équipe, ils doivent batailler avec des jeunes de partout. Cela rehausse donc considérablement le calibre.

Pour l'instant, les deux jeunes hommes n'en ont évidemment pas fini avec le football et il sera bien sûr possible de les encourager jusqu'à la fin de leur saison, qui s'annonce plus qu'excitante. Go Vert&Or!

SECTION SPORT

EN ROUTE VERS LES SÉRIES

Le temps de l'année le plus excitant pour les amateurs de sport professionnel est à nos portes, alors que le mois de septembre tire à sa fin et que le mois d'octobre s'ouvre grand à nous. Le football débute sa saison régulière et le baseball termine la sienne en beauté. Plus important encore, les camps d'entraînement de la LNH se mettent en branle et, comme à chaque début de saison, certains jeunes joueurs performeront si bien qu'ils se tailleront un poste au sein du grand club au détriment de quelques vétérans. Le tournoi des recrues vient de se terminer, nous verrons donc qui sont les jeunes joueurs aptes à percer l'alignement de la Sainte-Flanelle.

William Robert

AILE GAUCHE

Tout d'abord, Michel Therrien et l'état-major du Canadien auront la mèche courte envers certains. Alexander Semin, une nouvelle acquisition, vient de connaître deux mauvaises saisons et n'est pas très fiable défensivement. Nous pourrions donc voir Charles Hudon sur la deuxième unité du bleu-blanc-rouge durant la saison. Lars Eller et Devante Smith-Pelly sont les joueurs les plus susceptibles de se faire asseoir pour quelques matchs ou même de perdre leur poste si les performances de l'an dernier se répètent. Jacob De la Rose pourrait avoir de l'action à l'aile gauche, même s'il est un centre de nature. Tim Bozon et Martin Reway devraient passer la saison sans uniforme.

CENTRE

N'oublions pas que Torrey Mitchell est un centre de quatrième trio et que David Desharnais n'est pas assez robuste pour jouer sur une troisième ligne, poste

que Jacob De la Rose ou Michael McCarron pourrait récupérer dès les premiers matchs de la saison. McCarron, étant donné sa grande taille, pourrait avoir plus d'action en tant que quatrième centre, si Mitchell ne fait pas le travail. Daniel Audette, quant à lui, continuera son parcours avec le Phoenix de Sherbrooke.

AILE DROITE

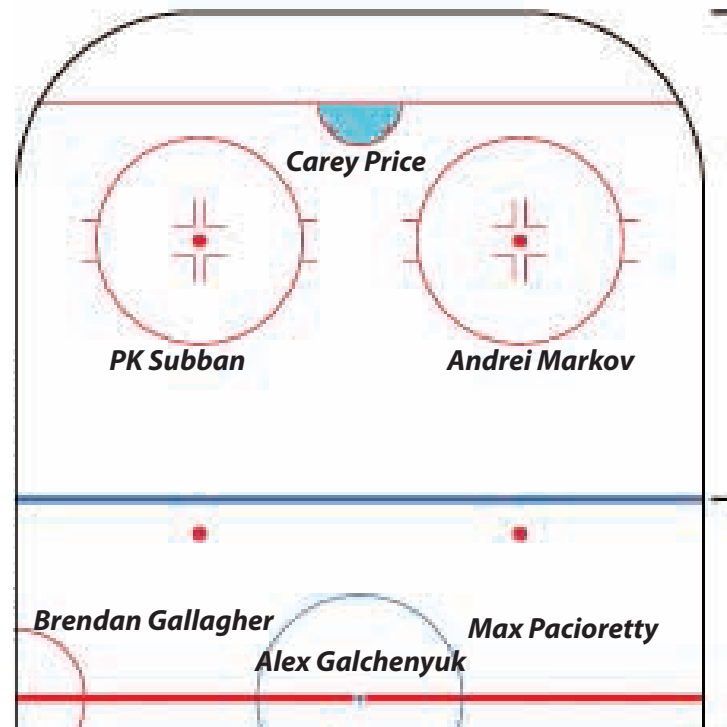
Dépourvu de vrai ailier droit de deuxième trio, Michel Therrien pourrait bien donner une chance à Nikita Scherbak, le premier choix du tricolore il y a deux ans, qui a bien performé au tournoi des recrues. Sven Andrighetto pourrait lui aussi avoir sa chance sur le troisième ou quatrième trio en cas de blessure ou de mauvaises séquences, mais Bryan Flynn aura priorité sur celui-ci, étant donné son expérience au sein de la ligue nationale.

DÉFENSE

Avec le ralentissement de Markov que tous ont aperçu durant les séries éliminatoires du printemps dernier, nous aurons peut-être la chance de voir Jarred Tinordi (encore lui !) en uniforme. Greg Pateryn, que nous avons vu l'an dernier, a déjà fait ses preuves, et c'est lui qui sera rappelé si Tom Gilbert flanche. Dalton Thrower est aussi une option en cas de blessure. Noah Juulsen, le premier choix du Canadien au dernier repêchage, ainsi que Darren Dietz et Morgan Ellis ne devraient pas jouer cette saison.

GARDIEN

Si Marc Bergevin décide de donner une chance à Zachary Fucale ou Mike Condon devant le filet du CH



cette saison, il devra échanger Dustin Tokarski, ce qui pourrait être une bonne solution, étant donné sa valeur actuelle.

PRÉDICTIONS

Le Canadien accèdera à la danse du printemps cette saison, mais s'ils veulent pouvoir remporter les grands honneurs, Alexander Semin devra éclore et les dirigeants devront trouver une façon de colmater la brèche à l'aile droite du deuxième trio.

LES BRÈVES SPORTIVES

Lydia Santos

SOCCER MASCULIN

Lors de la première fin de semaine de la saison 2015, l'équipe du Vert&Or a connu une dure rentrée. Le 11 septembre, les porte-couleurs ont d'abord affronté les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et se sont inclinés 0 à 4. Un scénario semblable s'est produit au stade Percival-Molson lors de l'affrontement du Vert&Or contre les Redmen de l'Université McGill. Un second blanchissage de 0-5.

SOCCER FÉMININ

Un scénario tout autre pour le début de saison 2015 en soccer féminin. Une première victoire à 5-0 face aux Patriotes de l'UQTR et une seconde de 3-1 contre les Martlets de l'Université McGill. Audrey Lagarde et Anne Gauthier-Dussureault se sont démarquées, car elles ont compté trois buts chacune. Audrey a été nommée joueuse du match pour la formation sherbrookoise lors de ces deux rencontres. Le nouvel entraîneur Alfred Picariello a de quoi être fier de ce premier succès!

Les deux prochains matchs se dérouleront à domicile au terrain Concorde le vendredi 18 septembre à 18 h, alors que le Vert&Or recevra les Gaiters de Bishop's, ainsi que le dimanche 20 septembre à 15 h, avec la visite des Carabins de l'Université de Montréal.

FOOTBALL

Après un match enlevé contre le Rouge&Or de l'Université Laval, le Vert&Or a eu l'occasion d'entraîner ses adversaires en prolongation. Pour cet affrontement, la marque finale s'est rendue à 27-24 pour Laval. Malgré cette défaite, les porte-couleurs n'ont rien à se reprocher et ont raison de croire en leur chance pour les matchs à venir.

Le quart-arrière Jérémie Roch est devenu le cinquième quart-arrière de l'histoire du Sport interuniversitaire canadien à franchir 10 000 verges de gain par la passe. En plus de Jérémie Roch pour son titre offensif, deux footballeurs ont été nommés joueurs de la semaine : Olivier Langlois (titre défensif) et Mathieu Hébert (unités spéciales).

CROSS-COUNTRY

Dans le cadre du McGill Open (compétition traditionnelle qui prépare les équipes universitaires de cette discipline à l'ouverture de la saison), c'est au Parc du Mont-Royal que les formations féminines et masculines du Vert & Or se sont présentées à cette épreuve hors-concours. Samedi prochain, la saison officielle de cross-country sera inaugurée à Sherbrooke à la Base plein-air André-Nadeau. Les athlètes masculins ont mérité la quatrième place et les athlètes féminins la sixième place au classement des formations participantes.

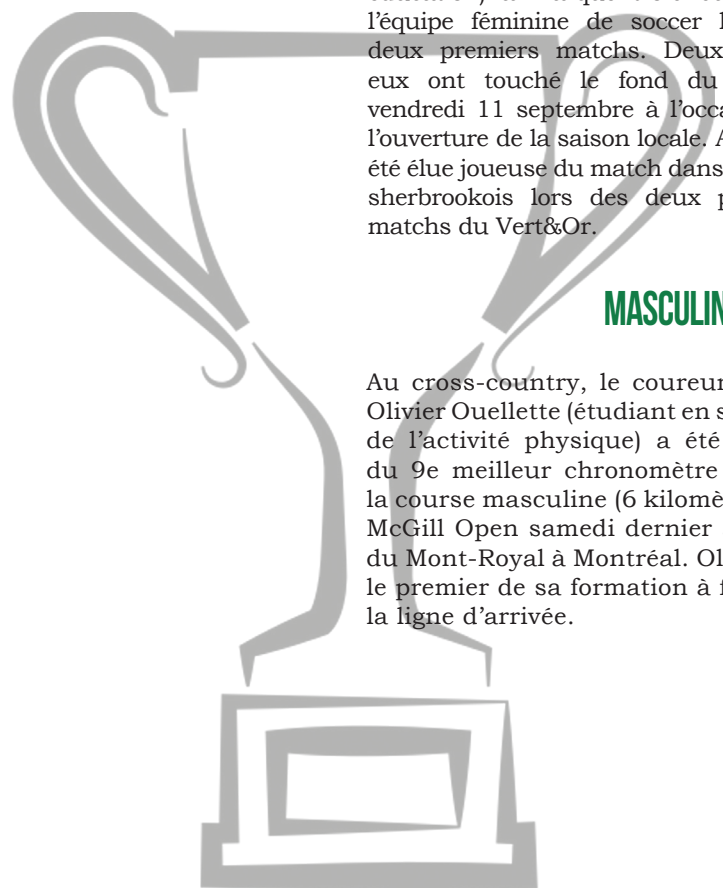
ATHLÈTE DE LA SEMAINE

FÉMININ

Audrey Lagarde (étudiante en éducation) a marqué trois buts pour l'équipe féminine de soccer lors des deux premiers matchs. Deux d'entre eux ont touché le fond du filet le vendredi 11 septembre à l'occasion de l'ouverture de la saison locale. Audrey a été élue joueuse du match dans le camp sherbrookoise lors des deux premiers matchs du Vert&Or.

MASCULIN

Au cross-country, le coureur recrue Olivier Ouellette (étudiant en sciences de l'activité physique) a été crédité du 9e meilleur chronomètre lors de la course masculine (6 kilomètres) du McGill Open samedi dernier au Parc du Mont-Royal à Montréal. Olivier fut le premier de sa formation à franchir la ligne d'arrivée.



DES SANDWICHS AUX ŒUFS, CE N'EST PAS DE LA gastronomie



Lorsque vient le moment d'entrer à l'université, le constat le plus frappant est bien souvent que ce ne sera désormais plus maman qui va confectionner nos repas. Dure réalité, mais après deux semaines à manger des sandwichs aux œufs ou des croquettes de poulet, il est maintenant temps de vous donner au moins deux recettes midi bien simples à confectionner rapidement et qui sont assurément délicieuses.

Sébastien Binet

En cuisine, il est parfois agréable de varier ses menus et variation ne rime pas toujours avec complication. C'est donc avec l'aide du livre *Midi Saveurs – lunchs et petits plats* que nous allons apprendre à dire au revoir aux sandwichs et dire bonjour petit plat chaud et simple, pour au moins deux jours.

Dire qu'on sait cuisiner exotique, c'est souvent gagnant dans un blind date. C'est donc pour cette raison que la première recette est une chaudière de légumes et de crevettes.

En plus de comporter des ingrédients plutôt communs, la préparation reste assez simple. Il suffit de mélanger tous les ingrédients sauf les crevettes et le bacon dans une casserole et porter le tout à ébullition. Il faut ensuite réduire le feu et laisser mijoter jusqu'à ce que les patates soient cuites, le tout en remuant de temps à autre. Lorsque les patates sont cuites, il suffit d'ajouter les crevettes et laisser mijoter un 2 minutes. La recette est donc complétée et il ne manque plus qu'à verser le tout dans une tasse et à garnir de bacon.

Pour celle-ci, vous aurez besoin de :

Une pomme de terre coupée en dés
1 échalote française
1 tasse de maïs en grain congelé
1 tasse de lait
2 tasses de bouillon de poulet
1 C. à soupe de farine
1 ml de poudre d'ail
8 crevettes cuites
1 pincée de thym séché
2 tranches de bacon (facultatif)
Poivre, au goût

PETIT GUIDE À L'INTENTION DU SURFEUR QUÉBÉCOIS

As-tu des pulsions inassouvies de vouloir partir à la poursuite de la Mavericks en suivant les pas déterminés du grand Jay Moriarity? Ou encore, dans une proportion moins extrême, rêves-tu simplement de chevaucher des vagues désinvoltes pour impressionner les beach bunnies? À toi, surfeur québécois, cesse de refouler tes pulsions en te faisant pousser les cheveux jusqu'à la nuque : surfer au Québec, c'est possible!

Charles Eric Vaillancourt

Certes, il arrive que les surfeurs québécois puissent ressentir les mêmes sentiments d'impuissance, de frustration et de mélancolie que ce bon vieux Brice de Nice. Mais, comme tout surfeur qui se respecte, soyez persévérant! Notre belle province n'est peut-être pas une destination de surf exotique, mais au moins elle recèle quelques spots bien invitants.

SURF DE RIVIÈRE

Le surf de rivière se distingue du surf en océan de bien des façons, et a des propriétés qui lui sont bien spécifiques :

Les vagues sont stationnaires et non dynamiques : elles restent donc sur place. Comment est-ce possible? C'est bien simple, la vague n'est pas créée par les courants marins, mais plutôt par l'effet de la vitesse de l'eau sur le fond rocheux.

Nul besoin d'attendre que la vague parfaite se forme, car c'est elle qui attend que vous veniez à elle! La vague glisse donc sous votre planche dans un mouvement continu, ce qui vous permet d'y passer un temps indéterminé, ce qui est idéal pour pratiquer différentes manœuvres.

Toutefois, la vague ne vous ramènera pas à la berge. Vous devrez donc lutter contre le courant pour l'atteindre, et marcher pour revenir à la bonne hauteur et vous lancer à l'eau de nouveau.

LA VAGUE À GUY

Accessible depuis le parc de la Place René-Lévesque, sur le boulevard Lasalle à la hauteur de la rue Gagné, cette vague école est parfaite pour les débutants. Il est facile de s'y lancer, elle ne sera jamais plus haute que vos genoux, elle est près de la berge et le débit d'eau est modéré. Surfer cette vague vous laissera le temps de comprendre les concepts de base, d'avoir une bonne sensation sur votre planche afin de parfaire votre équilibre.

HABITAT 67

Pour accéder à ces vagues, stationnez votre véhicule au stationnement qui se trouve à l'est d'Habitat 67, juste avant le pont de la Concorde, puis traversez le parc et rendez-vous jusqu'au bout du sentier à l'arrière des terrains de tennis. À cet endroit, on y retrouve deux vagues. Celles-ci s'adressent aux surfeurs intermédiaires ou expérimentés, car le débit d'eau est beaucoup plus important qu'à la vague à Guy, elles sont de la hauteur de votre taille et parfois plus encore. Il est plus difficile d'attraper ces vagues, mais l'expérience en vaut vraiment les efforts. Cependant, surfez avec précautions, car le fond est rocheux et certains hésitent de se lancer à l'eau en raison de la pollution...

CHAMBLY

Aussi destinée aux intermédiaires et aux experts, vous accéderez à cette vague par la rue Willet : traversez le parc et lancez-vous à l'eau, les vagues sont en aval du

barrage hydroélectrique. De bonne qualité et d'une hauteur semblable à celle des vagues d'Habitat 67, les vagues de Chambly vous donneront beaucoup de plaisir, mais attention au fond rocheux, et si vous manquez le contre-courant pour sortir, vous allez tomber dans le Gueule du Loup... et vous allez ressortir de l'eau près du Fort Chambly...

ET À SHERBROOKE?

Surfers de l'Estrie, ne soyez pas si jaloux! Vous aussi aurez bientôt votre vague de surf urbaine au centre-ville de Sherbrooke. Ce projet est le grand gagnant du concours de «La bonne Idée», organisé par Destination Sherbrooke. L'analyse de la faisabilité d'un tel projet sur la rivière Magog est en cours et se fait avec la collaboration de plusieurs partenaires.

CULTURE EN CROISSANCE

La culture du surf de rivière s'est bien installée au Québec depuis quelques années, notamment dans la métropole. À elles seules, les vagues d'Habitat 67 et la vague à Guy attirent chaque année entre 18 000 et 25 000 surfeurs, si bien qu'il n'est pas rare de voir des files d'attente se former. L'engouement est tel que les plus téméraires étirent la saison de surf de rivière jusqu'au mois de novembre, et même décembre!

Il est toujours recommandé de prendre une leçon pour votre première expérience. L'entreprise KSF est une école de surf montréalaise de renom qui compte une vingtaine d'années d'expérience. Soyez toujours prudents, faites attention à l'environnement, et ne surfez jamais seul, car ces endroits ne sont pas surveillés et sont dangereux même pour le plus aguerri des surfeurs.

SECTION SPORT

Parents de sportifs : quel type serez-vous?



Lorsqu'on pratique un sport lors de l'enfance, il est tout à fait normal que nos parents viennent avec nous lors des différentes compétitions. Si certains savent adopter une attitude totalement appropriée, d'autres sont d'une nuisance épouvantable.

Matthew Vachon

Au fil de nombreuses années d'observations plus ou moins rigoureuses durant mon parcours de sportif amateur, il m'a été possible de prendre conscience de plusieurs choses. Si certaines sont plutôt futiles, d'autres méritent d'être partagées. C'est le cas des différents types de parents qui viennent encourager leur progéniture, parfois avec la plus belle des intentions, parfois en mettant en péril leur propre réputation. Voici donc cinq types de parents que l'on peut retrouver dans les différents rendez-vous sportifs.

LES CRIARDS

Voici ceux qui traumatisent les enfants durant une partie. Ils sont des passionnés qui se laissent totalement emporter par la passion du jeu **À revoir peut-être, vu qu'il dit deux fois le mot passion**. Et quand je dis emporter, ce n'est pas quelques élans du cœur. Oh que non! 60 minutes à s'époumoner, ça ne leur fait pas peur. Toutes les émotions ressenties, bonnes ou mauvaises, sont extériorisées par des hurlements qui vous feront craindre une surdité précoce. À ce sujet, une jolie histoire a marqué ma jeunesse. Une mère, qui assistait à la partie de hockey de son fils, était sur le point d'entrer dans un état de transe plus le match avançait. À un moment de haut stress, elle a tellement crié qu'elle n'a pas pu retenir une envie d'uriner. Pantalon mouillé et honte ont finalement couronné sa journée. Pas le résultat qu'on souhaite, vous en conviendrez. Un conseil, ne restez pas près d'eux lors des différents événements. Ils vous feront perdre la tête et surtout, le plaisir de voir votre enfant à l'œuvre.

LES DÉVOUÉS

Le type de parents que tous les jeunes rêvent d'avoir. Ils emmènent leurs enfants à toutes leurs pratiques et à toutes les parties. Lorsque d'autres membres de l'équipe ont besoin d'un transport pour les rencontres sur la route, ils n'hésitent jamais à se proposer pour les emmener avec eux. C'est également eux qui vont se proposer pour organiser les différents événements entourant l'équipe. En aucun cas, ils ne comptent les heures investies. Leur but est que tout le monde puisse vivre une expérience amusante. De plus, jamais une partie ne se déroule sans ces personnes qui ont à cœur la passion de leurs enfants. Tous ceux qui seront ce genre de parents, je vous admire!

LES GÉRANTS D'ESTRADE

À ne pas confondre avec les dévoués! Les fameux gérants d'estrade sont un véritable fléau qui frappe dans toutes les disciplines sportives de la terre. Rares sont les sports où l'on n'entend pas au moins un parent critiquer le travail d'un entraîneur, donner leurs recommandations suite aux compétitions (cela peut être très positif, tout est dans le dosage), dire qu'il faut faire jouer plus son rejeton (évidemment) et prétendre que leur expertise est plus grande que celle du personnel en place. Inutile de vous mentionner que cela engendre une multitude de frictions. À titre d'exemple, j'ai déjà été témoin d'une escarmouche entre l'entraîneur d'une équipe et un papa qui trouvait que son garçon ne jouait pas assez. Dire que cela dépasse le ridicule est un euphémisme. Le meilleur remède pour ne pas succomber à cette vilaine habitude? Il n'a pas encore été trouvé...

LES INVISIBLES

Où sont-ils? Qui sont-ils? D'où viennent-ils? Personne ne le sait. On jurerait de véritables fantômes. Pourtant, leur gamin est bien réel. Ces parents n'ont pas le temps ou ils n'ont aucune envie de voir leur gamin à l'œuvre. Oui, la raison est peut-être valable (Travail, maladie, obligations, etc), mais leurs enfants ne garderont qu'en mémoire que son papa ou sa maman n'était pas là lors de son tout premier but. Si vous n'avez aucune raison valable de rater ces moments privilégiés, prenez le temps d'assister à ces moments. Bien souvent, c'est la chose la plus importante pour les jeunes.

LES POSITIFS

C'est avec eux que vous devez assister au match! Tout est beau, la vie belle. Ceux-ci ne font qu'encourager leur rejeton, même lorsque la pente semble insurmontable. (Ici je dois remercier mes parents qui m'ont toujours encouragé malgré mes déboires lors de mes premiers matchs de hockey. C'était vraiment pénible!) Ces personnes en profitent en appréciant ces moments de famille de la meilleure des façons. Même lorsque leur enfant est mauvais, après avoir rigolé un brin en cachette, ils trouvent les mots justes qui lui donneront le goût de poursuivre l'aventure et de vouloir s'améliorer. Ceux qui se retrouvent dans ce groupe ont compris qu'il ne faut jamais mettre de pression sur leur petit. Tant et aussi longtemps qu'il veut jouer en y prenant plaisir, il jouera. Le cas échéant, c'est terminé et ce n'est pas la fin du monde!

Et vous? À quel type de parents serez-vous associés?

Les étudiants

obtiennent

10%

de *
rabais
sur

LE 1^{er}
DIMANCHE
DU MOIS!

Tous les vêtements, chaussures, décorations pour la maison, articles électroniques et saisonniers, et jouets sur présentation de leur carte étudiante.

*Avant taxes. À l'exception des produits nettoyeurs, d'épicerie, de santé et de beauté, des fleurs et des paniers suspendus, de la nourriture pour animaux domestiques, des produits de loterie et de tabac, des cartes-cadeaux, des cartes prépayées et des timbres, ainsi que des services Western Union et des services financiers TG. Valide uniquement le 1^{er} dimanche du mois. Seulement aux magasins TG de Sherbrooke situés au 810, rue du Conseil et au 4005, rue Comtois. Offre valide jusqu'au 31 juillet 2016.

C'EST PAYANT DE MAGASINER AU
TIGRE GÉANT DE SHERBROOKE!

DÉCOUPEZ ET ÉCONOMISEZ
DÈS AUJOURD'HUI!



TIGRE GÉANT
— votre magasin vos économies —

